

Une esthétique de l'architecture industrialisée

l'exemple de
Fernand Pouillon

2021, Pauline Allaz

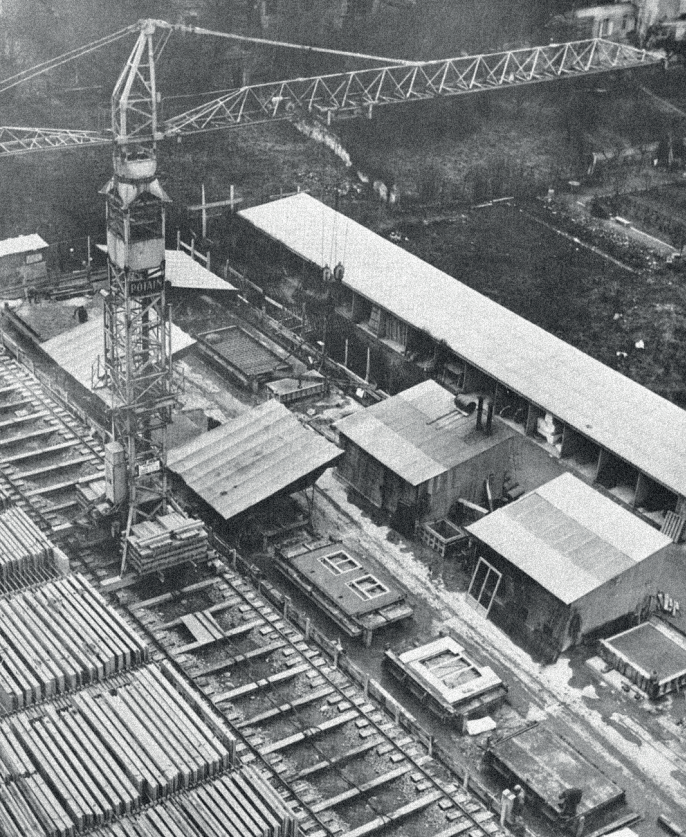
Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

À mon père, ma mère et mon frère, qui m'ont donné la force et l'énergie pour arriver jusqu'ici.

À mes amis, qui m'ont soutenue sans relâche durant ces années inoubliables.

00 Avant-propos



Au lendemain de la guerre, l'Europe toute entière fait face à une urgence de taille. Il faut reloger les populations, et vite. Une intense production architecturale va alors débiter, l'objectif étant de construire rapidement et massivement des logements économiques. Cette production a pu être réalisée grâce à une nouvelle logique constructive de l'habitat : l'industrialisation. Lors des Trente Glorieuses, l'Europe était alors rythmée par un ballet mécanique de grues, se déplaçant de manière rectiligne afin d'assurer cette production industrielle intensive, mais nécessaire. Les grands ensembles vont alors se répandre sur le territoire et dicter un nouveau mode de vie aux habitants. Ils sont les nouveaux standards de vie, notamment en France. Reçus avec enthousiasme, il n'a fallu qu'une vingtaine d'années pour que le malaise du grand ensemble s'installe et qu'on assiste à un rejet de ce produit industrialisé, construit trop souvent sans engagement sur le long terme. Dans le courant des années 70, la population française refuse ces ensembles qu'ils qualifient comme répétitifs, monotones, rigides voir même concentrationnaires. Dépourvu de qualités, tant esthétiques que constructives, les grands ensembles ne permettent pas aux hommes de vivre convenablement et dignement.

Pourtant l'intention première était plutôt convaincante et fascinante. L'industrialisation au sein du processus de production du bâti est à replacer sur le devant de la scène architecturale aujourd'hui. En effet, nous sommes actuellement amenés à construire davantage, pour de plus en plus de personnes mais avec de moins en moins de moyens. L'industrialisation au sein du processus constructif architectural pourrait-elle être une solution économe, efficace et surtout

[À gauche]
Photo d'une
usine foraine de
préfabrication.

durable face à ces préoccupations actuelles? Industrialiser des matériaux et des méthodes constructives c'est opter pour un processus rationnel de la construction. Un processus qui permettrait, par ses moyens simples et efficaces, de mettre de l'ordre au sein d'un monde chaotique.

Les grands ensembles ont échoués, manque de qualités constructives et esthétiques. Pourtant, certains architectes ont su prouver qu'il était possible d'amener de la qualité à cette conception quantitative de production architecturale. Fernand Pouillon partageait les objectifs d'efficacité quant à la construction de logements d'après-guerre mais empruntera une toute autre voie pour les atteindre. Il donna de la qualité à ses ensembles, notamment grâce à l'utilisation de la pierre produite industriellement. L'aspect artisanal et cher de la pierre s'est alors vu transformé en un élément standardisé, offrant aux hommes des logements au visage de monuments industrialisés. La qualité constructive amenée à ses réalisations a assuré une pérennité encore d'actualité. Par l'utilisation rationnelle qu'il fait de la pierre, Pouillon construit des formes fortes, mêlant sans cesse la métaphore et la tectonique au sein de ses constructions. Grâce à l'essor des techniques industrielles modernes de l'époque, il va révolutionner un matériau et des procédés constructifs traditionnels ainsi que l'architecture elle-même.

Une architecture industrialisée semble être une solution face aux préoccupations contemporaines, tant d'un point de vue économique, politique, qu'écologique. Il paraît nécessaire d'utiliser des éléments standardisés

et préfabriqués, facilement reproductibles mais également faciles de mise en œuvre, dans l'architecture actuelle. Mais comment faire une architecture industrialisée dotée de qualités constructives et esthétiques avec les attentes d'aujourd'hui? L'analyse de l'œuvre de Pouillon aidera à comprendre la trajectoire empruntée par l'un des plus grands architectes du XX^e siècle.

01 Contexte
après-guerre

02 Fernand
Pouillon

03 Composition

04 Microcosmes

05 Pierre

06 Économie de
moyens

07 Bibliographie

01 Contexte après-guerre



À la sortie d'une Deuxième Guerre mondiale encore plus dévastatrice que la Première, la France devra faire face à une des crises les plus problématiques du XX^e siècle : la crise du logement.

La situation du logement en France est aggravée par rapport à l'avant-guerre, dû à une forte croissance démographique de la population, à une augmentation de la population urbaine engendré par l'exode rural, aux destructions causées par la guerre ainsi qu'un effort insuffisant face à la construction (et à la reconstruction) de la part des politiques. Des hommes survivent entassés au sein de baraquements provisoires et pour ceux ayant un logement, vivent dans des conditions insalubres sans accès à l'eau courante et sans salle de bain ni WC, pour la majorité des cas. Les besoins associés aux logements sont nombreux et le secteur du bâtiment en France n'a connu que très peu de progrès techniques depuis la sortie de la guerre. Les entreprises, encore artisanales, n'ont pas les capacités nécessaires à la production de logements de masse. Il faut attendre 1950 pour que le Gouvernement mette en place des mesures liées à la construction de logements et non à la reconstruction d'équipements industriels et d'infrastructures. Eugène Claudius-Petit, ministre de la reconstruction et de l'urbanisme (MRU), lance en février 1950 l'idée d'un *Plan d'aménagement national* visant à accélérer le rythme de la construction de logements grâce à l'industrialisation du secteur du bâtiment. Puis en 1953, Pierre Courant, ministre de la reconstruction du logement, met en place le *Plan Courant*, favorisant la construction de logements grâce à un foncier et un financement facilités ¹. C'est le début des grands ensembles.

¹ Voir Gérard, Monnier, Claude Loupiac, Christine Mengin, et Joseph Abram, éd. *L'architecture moderne en France*. Vol. 2. 3 vol. Paris: Picard, p. 94-101. 1997.

[À gauche]
Photo de la
destruction des
tours du quartier
des Minguettes,
Lyon le 9 juin 1983.

Le MRU lance plusieurs concours dès 1947 afin d'inciter les architectes à se tourner vers l'industrialisation d'éléments constructifs visant une construction rapide et économique des logements. De ces concours naîtront de nouveaux procédés constructifs et techniques industrialisées. La préfabrication lourde de panneaux en béton s'avère être une solution efficace et va devenir l'élément iconique et générateur du projet du grand ensemble. Les grands ensembles prennent place sur de vastes terrains en périphérie des villes grâce à la politique des zones à urbaniser en priorité (ZUP)², ce qui permet une production à grande échelle des éléments préfabriqués tout en baissant les coûts. Ces éléments sont mis en œuvre avec une grande rapidité, notamment grâce à l'invention des chemins de grue³ sur le chantier, facilitant le montage des constructions. Les morphologies de la barre ainsi que de la tour sont privilégiées le long du chemin de grue. L'architecture était désormais industrialisée. Les logements répondaient dorénavant aux exigences de confort (eau chaude, cuisinière, chauffage, WC, ascenseur, etc.), offrant aux hommes un nouveau mode de vie et laissant derrière eux *le souvenir du logement d'hier encore tout proche*⁴. Néanmoins, l'enthousiasme quant à la construction massive des grands ensembles, durant les Trente Glorieuses, allait vite se transformer en une toute autre réalité. En effet, les grands ensembles se dégradent aussi rapidement qu'ils ont été construits, devenant les nouveaux taudis de la France. Les équipements initialement prévus ne seront, dans la plupart des cas, jamais réalisés et les infrastructures reliant les ensembles au centre-ville ne sont pas développées convenablement. Les habitants se voient alors coincés au sein de

² Voir Roger-Henri, Guerrand. *Une Europe en construction: deux siècles d'habitat social en Europe*. Paris: Editions La Découverte, p.196-197, 1992.

³ Voir Roger, Quilliot, et Roger-Henri Guerrand. *Cent ans d'habitat social: une utopie réaliste*. Paris: A. Michel, p. 131-135, 1989.

⁴ Roger, Quilliot, et Roger-Henri Guerrand. *Cent ans d'habitat social: une utopie réaliste*. Paris: A. Michel, p.134, 1989.

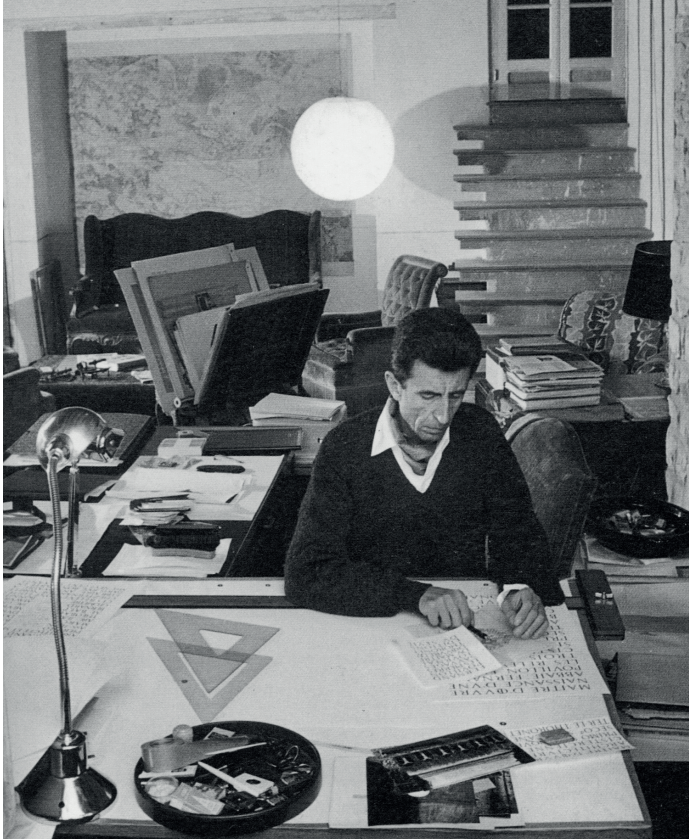
⁵ Voir Pierre, Guinchat, Marie-Paule Chaulet, et Lisette Gaillardot. // *était une fois l'habitat*. Collection Urbanisme. Paris: Editions du Moniteur, p. 147-151, 1981.

ces grandes boîtes de béton, isolés de la ville. De plus, l'élévation du niveau de vie, durant les Trente Glorieuses, rend possible l'accession à la propriété pour la classe moyenne et ouvrière. Le mouvement pavillonnaire ⁵ est né, laissant dans les grands ensembles une classe sociale défavorisée. L'ensemble, en tant qu'unité sociale, ne peut pas exister sous ces conditions. La maladie des grands ensembles se prolifère dans toute la France, où le mal est défini par le fait qu'on peut habiter, mais non pas vivre.

Fernand Pouillon répondra à la crise du logement par une approche aux antipodes de la préfabrication lourde. Ses constructions, de Marseille à Alger, en passant par Paris, offriront à la classe moyenne, en accession à la propriété, un niveau de prestations jusque-là inconnu. Il se différencie du mouvement moderne par l'utilisation de la pierre, matériau traditionnel oublié au profit du béton, qu'il modernisera par un processus nouveau de production et par le biais d'une mise en œuvre industrialisée. Ses constructions, au visage de pierre, renferment des espaces extérieurs traités comme des jardins magnifiés. Les hommes vivent désormais au sein de monuments et retrouvent une dignité qui s'était perdue jusqu'alors.

En marge de la production architecturale du contexte d'après-guerre, Pouillon prouve, par d'autres manières de faire, qu'il était possible de réaliser des logements de masse rapidement, avec des coûts toujours plus bas tout en offrant une architecture de qualité. Face aux enjeux climatiques, économiques et politiques de notre société contemporaine actuelle, nous, architectes, avons beaucoup à apprendre de cette architecture marginale.

02 Fernand Pouillon



Afin de comprendre l'œuvre architecturale emblématique de Fernand Pouillon, il est nécessaire de focaliser son attention sur l'auteur et sa personnalité flamboyante. Homme talentueux, ambitieux, soucieux de qualité architecturale et respectueux de l'histoire, Fernand Pouillon déploiera tous les moyens possibles pour répondre à la mission qu'il s'était donné : *loger les hommes dignement*.

Dès le début de sa carrière, Pouillon se démarquera de ses confrères par une architecture attachée à la tradition constructive et à l'histoire, notamment dû au choix de la pierre comme matériau protagoniste de ses constructions. Son oeuvre architecturale apparaît alors singulière et en marge des constructions modernes réalisées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Des constructions qui, pourtant, partageaient les mêmes préoccupations; construire rapidement et de manière économique afin de reloger des populations entières. Dans cette quête de la construction quantitative et bon marché, la plupart des architectes modernes ont négligé l'aspect qualitatif de ces nouveaux logements. Dans ce contexte de reconstruction titanique de logements, Pouillon privilégie une architecture paradoxale à l'orthodoxie moderne de l'époque. Il ne suivra pas les principes établis comme modernes et ne fera pas table rase avec le passé. Au contraire, il est convaincu de la grandeur et de la magnificence des œuvres du passé, qu'il exprimera notamment dans son roman *Les pierres sauvages* ¹ en s'immisçant dans la peau d'un moine cistercien de l'abbaye du Thoronet. Pour lui, ces bâtiments et villes anciennes sont, non seulement munis d'une puissance émotionnelle forte mais également

¹ Récit imaginaire écrit en 1964 par Fernand Pouillon, sorte d'autoportrait du bâtisseur qu'il est.

[À gauche]
Fernand Pouillon travaillant sur son ouvrage *Maître d'oeuvre. Naissance d'une abbaye*, paru en 1967.

dotés de systèmes et de techniques constructifs intemporels. Il les analysera et les actualisera dans ses constructions tout en se préoccupant des questions de la vie quotidienne. Son architecture en pierre massive rappellera la tradition monumentale de l'architecture française.

À la fois architecte et entrepreneur, il s'identifiera comme un maître d'œuvre, ce qui désigne le véritable architecte selon Pouillon. Soucieux de construire des logements économiques et de qualité, il se préoccupera en permanence de la diminution des coûts des constructions, des délais, de l'organisation et de la gestion des chantiers ainsi que de la mise en œuvre des matériaux. Un homme minutieux et appliqué, capable de concevoir la mise en œuvre d'un bâtiment et de mener sa réalisation à bien du début à la fin. Ainsi toutes les phases du projet, de la conception à la réception des ouvrages, étaient suivies de près par Fernand Pouillon. Pour veiller à la totalité des phases du chantier et être d'une efficacité totale tant économique que matérielle, il ira même jusqu'à concevoir une société de promotion immobilière dans le but de construire des ensembles de logements dans la région parisienne, nommée le *Comptoir national du logement*² (CNL). Créé en mai 1955, le CNL permet à Pouillon de faciliter les constructions de ses logements par le secteur privé et ainsi éviter les à-coups de la commande publique. Par l'intermédiaire de filiales spécialisées, le CNL rend possible une gestion globale du projet et permet ainsi un abaissement des coûts de construction. Les ensembles de Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt ainsi que Meudon-la-Forêt verront le jour grâce à cette société. Il investira la quasi-

² Le CNL lui permet d'être à la fois le maître d'ouvrage ainsi que le maître d'œuvre de ses propres constructions. Un double rôle qui lui sera reproché par l'Ordre des architectes.

totalité de sa fortune personnelle dans sa société lorsque les ventes des appartements à Boulogne-Billancourt ralentiront, mais il ne pourra malheureusement pas empêcher la faillite du CNL. S'en suivra un scandale médiatisé autour de Fernand Pouillon, notamment par son arrestation en mars 1961, son incarcération, son évasion, son séjour clandestin en Italie ainsi que son procès en 1963. L'ampleur médiatique qu'il y a eu autour de ce scandale a mis en lumière l'auteur pendant de nombreuses années, tandis que l'œuvre est restée silencieuse. Il faudra attendre une vingtaine d'année, à la Biennale de Venise ³ en 1982, pour que l'on dirige la lumière sur l'œuvre remarquable de Fernand Pouillon. Sa complexité, conjuguée de préoccupations toujours actuelles, de choix affirmés et d'une sensibilité à la tradition, mérite une attention particulière encore aujourd'hui.

³ Exposition consacrée à Fernand Pouillon, aux côtés de Louis Kahn, Le Corbusier et Hassan Fathy.

Cet énoncé théorique se consacre uniquement aux ensembles de logements réalisés dans la région parisienne de 1955 à 1963, comprenant les réalisations de Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt ainsi que Meudon-la-Forêt. Ces constructions, nous le verrons par la suite, partagent des principes récurrents. Trois thèmes ont ainsi pu être soulevés afin d'essayer de comprendre le langage architectural de Fernand Pouillon. Le thème de la *composition* qui traitera de l'implantation et de la volumétrie de ses ensembles; s'en suivra le thème des *microcosmes*, qui exposera les différents univers que Pouillon met en place à travers des suites d'espaces intelligibles; et pour terminer, le thème de la *pierre*, matériau qu'il adoptera au profit du béton et de la préfabrication lourde que ses confrères modernes promouvaient.

Il est important de souligner que Pouillon n'a laissé que très peu de traces, tant écrites que graphiques, concernant ses constructions. Jacques Lucan précisera à ce sujet qu'*il faut retrouver la théorie de Fernand Pouillon à partir d'une pratique théorique qu'il faut reconstruire* et d'une certaine manière, Pouillon dirait : « *Je laisserai à mes bâtiments le soin de défendre mes théories.* »⁴ La documentation concernant l'auteur et son œuvre est arrivée tardivement, le temps que le scandale s'éloigne pour désormais se focaliser sur son œuvre dont nous avons tant à apprendre.

⁴ Jacques, Lucan. *Fernand Pouillon, architecte: Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-forêt*. Paris: Picard : Pavillon de l'arsenal, p.14, 2003.

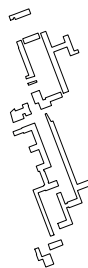
Le premier pas, par cet énoncé théorique, a été de trouver un médium capable d'exposer les différentes étapes du projet. C'est naturellement que la décision s'est portée sur le travail du dessin, allant du plan de situation au détail constructif, et où chaque thème est étroitement lié à un type de représentation spécifique. Par ce travail, l'architecture de Pouillon, d'une efficacité matérielle, économique et esthétique inégalable, est mise en lumière sous tous ses aspects.



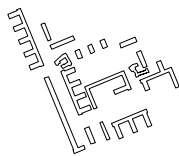
Pantin
Résidence Victor-Hugo
1955-1957
282 logements



Montrouge
Résidence Buffalo
1955-1958
466 logements



Boulogne-Billancourt
Résidence du Point-du-Jour
1957-1963
2260 logements



Meudon-la-Forêt
Résidence Le Parc
1957-1962
2635 logements

03 Composition



Nous traiterons ici la composition en deux temps; la *composition urbaine*, c'est-à-dire l'implantation des ensembles de Pouillon au sein du tissu urbain ainsi que la *composition volumétrique* de ses constructions.

¹ 282 logements à
Pantin
466 logements à
Montrouge
2260 logements à
Boulogne-Billancourt
2635 logements à
Meudon-la-Forêt.

L'implantation urbaine des ensembles parisiens de Fernand Pouillon a généralement vu le jour sur un parcellaire complexe de par son irrégularité. En effet pour constituer un ensemble de logements de cette envergure ¹, la disponibilité d'un large foncier est indispensable. Un remembrement des parcelles étaient alors entrepris afin d'accueillir les nouvelles constructions (58 parcelles pour 7 hectares à Boulogne, par exemple). Les ensembles de Pouillon s'intègrent au sein d'un tissu urbain existant, jusque-là industriel, pour Pantin, Montrouge et Boulogne-Billancourt, celui de Meudon-la-Forêt se construit sur un parcellaire agricole dépourvu de constructions existantes. Ses ensembles accueillirent une nouvelle classe sociale émergente : la classe moyenne en accession à la propriété.

L'aventure pouillonienne débute précisément de ce parcellaire irrégulier. Malgré les dimensions contraignantes des parcelles, Pouillon arrive à s'adapter aux différents sites grâce à la mise en place d'un système géométrique rigoureux, sous la forme d'une trame, qui lui permet une maîtrise totale de la grande échelle de ses constructions. Cette trame régulière va surtout permettre une rationalisation du chantier, de par les dimensions établies en fonction des tailles des blocs de pierre, et d'organiser simplement et efficacement la disposition des volumes qui constituent les ensembles. Soucieux d'efficacité pour la gestion de ses chantiers, Pouillon

[À gauche]
Photo d'une façade
de Montrouge avec
l'attique agissant
comme un bâtiment
autonome.

*envisagera les problèmes de la composition et des proportions à partir des exigences pratiques du chantier dont en fait ils sont nés*². En fonction des parcelles, il n'était pas toujours possible d'adapter la construction à une seule trame. C'est le cas, par exemple, à Boulogne-Billancourt, où il complexifiera le système et articulera plusieurs trames pour rendre possible la construction qui se voulait rationnelle et efficace. À Meudon-la-Forêt, le parcellaire étant vierge, Pouillon décide d'articuler l'ensemble selon deux axes principaux, faisant une référence directe au cardo et au decumanus romain. Dans ce contexte de foncier irrégulier, les trames se révèlent nécessaires afin d'apporter un caractère harmonieux à la composition des ensembles construits.

² Stéphane, Gruet, *Pouillon une architecture durable*, éditions Transversales, Toulouse, p.64, 2018.

Nous l'aurons compris, la trame est un outil favorisant la régularisation d'un parcellaire irrégulier. Cependant, Pouillon arrive à créer des compositions d'une grande complexité au sein d'une trame régulière. Ses ensembles urbains, que nous pouvons qualifier de monumentaux, repose à la fois sur une composition volumétrique et sur l'articulation des espaces vides.

En effet la disposition des volumes, au sein du parcellaire reformulé, ne suit pas la logique urbaine moderniste appliquée à cette époque. Les modernes avaient pour doctrine de disposer les volumes selon la course du soleil³ et de ce fait, s'intégraient très peu au parcellaire. Pouillon semble, quant à lui, instaurer ses propres règles de composition. Les figures urbaines sont simples, de formes régulières, construites en pierre donnant un aspect de solidité à l'ensemble. De manière récurrente, Pouillon articule des volumes de hauteurs différentes

³ Voir Jacques, Lucan. *Fernand Pouillon, architecte: Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-forêt*. Paris: Picard : Pavillon de l'arsenal, p.15, 2003.

et gère ensuite l'unification de l'ensemble par un vocabulaire architectural distinct que nous verrons plus loin. Un bâtiment haut marque généralement l'entrée du lotissement, comme c'est le cas à Pantin avec la petite tour accolée aux bâtiments existants au début du mail, ou encore à Boulogne-Billancourt où deux tours désignent l'entrée des deux parties distinctes de l'ensemble. De plus, Pouillon parvient à créer une variété en terme de composition volumétrique, alternant des barres qui se plient parfois et des tours de hauteurs variées. L'organisation de ces différents volumes semble simple mais elle génère des plans d'une grande complexité. N'étant pas de simples barres posées les unes après les autres (comme il était courant d'en voir durant les Trente Glorieuses), les volumes de Pouillon, par leurs articulations et leurs positions, créent un ordre fermé où chaque ensemble a une logique qui lui est intrinsèque et où l'expérience se vit précisément depuis cette intériorité. Pouillon arrive en quelque sorte à « déconnecter » ces constructions de la ville. Homme appréciant la tradition, il en va de même pour les traditions urbaines françaises. Il n'a jamais caché sa fascination pour les places, les avenues, les squares, les cours et les jardins, qu'il analysera d'ailleurs à Aix-en-Provence avec son groupe d'étudiants et publiera par la suite *Ordonnances*⁴ où il écrira : « *L'architecte ne peut compter que sur lui-même pour organiser un espace. Il faut que chaque œuvre réalisée soit, en elle-même, une composition terminée.* »⁵

⁴ Fernand, Pouillon, *Ordonnances*, Cercle d'étude architecturale, 1953.

⁵ *Ibid.*, p.35.

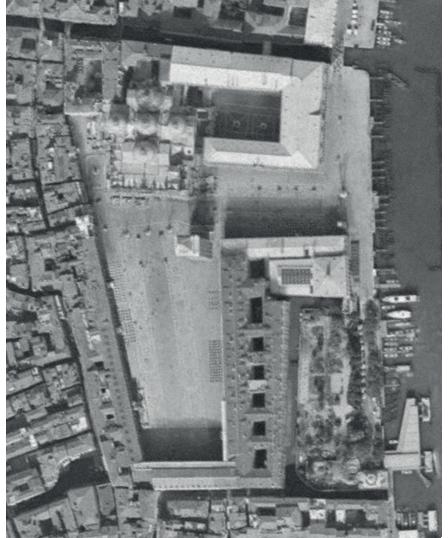
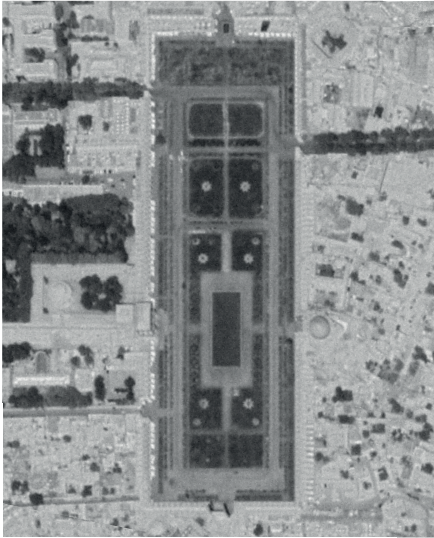
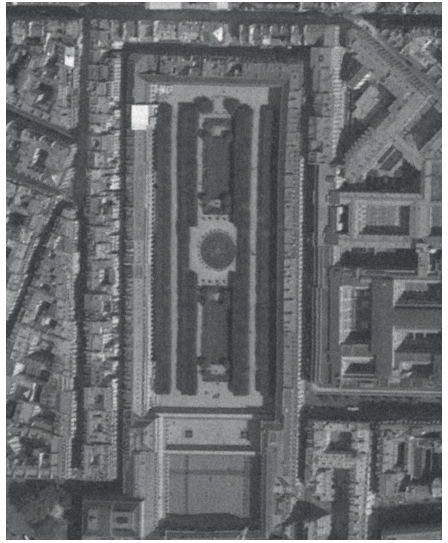
Pour construire une « composition terminée », Pouillon puise alors dans un imaginaire urbain qui lui est propre. Il ne semble pas entretenir une relation visuelle ou physique avec l'environnement urbain qui entoure ses

constructions, mais il utilise des références extraterritoriales, notamment une analogie forte aux places connues, au sein de ses ensembles. Il compose alors des suites de pièces urbaines, alternant majestueusement les espaces vides et les espaces pleins. L'architecte Eugène Beaudouin partageait cette conception urbaine de l'ordre fermé et sera une des grandes références en matière urbanistique pour Pouillon. Dans le projet de *la cité Rotterdam* ⁶ à Strasbourg (1953), Beaudouin conçoit un espace central, une place imposante ordonnée par le bâti qui l'entoure, à l'image de la place des Vosges ou celle du Palais-Royal à Paris mais encore la grande place impériale du Meidan à Ispahan en Iran. Cette analogie aux places, outil de l'imaginaire urbain de Pouillon, se retrouve dans chacun des ensembles parisiens et crée une hiérarchie claire entre espaces publics et espaces privés. Ainsi, chaque ensemble est composé (tant par son implantation que par ses différents volumes) de façon privilégiée, à la manière d'un *laboratoire* ⁷ conceptuel et constructif, prenant uniquement en considération les axes routiers existants sur lesquels il viendra généralement axer, perpendiculairement ou parallèlement, les ensembles.

Aujourd'hui, les axes routiers demeurent les uniques traces des années 1950. Le contexte urbain s'est vu totalement transformé en zone d'habitation. Les nouvelles constructions se sont généralement adaptées à celles de Pouillon. Il est intéressant de noter que la plupart se sont alignées avec la hauteur des ensembles, ne dépassant jamais les figures de pierre. Ses constructions marquent une présence esthétique au sein du tissu urbain.

⁶ Concours organisé dans le cadre de la reconstruction d'après-guerre par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Le lauréat est Eugène Beaudouin et construira 800 logements dans 11 immeubles différents.

⁷ terme employé par: Jacques, Lucan. *Fernand Pouillon, architecte: Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-forêt*. Paris: Picard : Pavillon de l'arsenal, p.14, 2003.



29 Place des Vosges - Paris
Place Meidan - Ispahan

Place du Palais-Royal - Paris
Place Saint-Marc - Venise



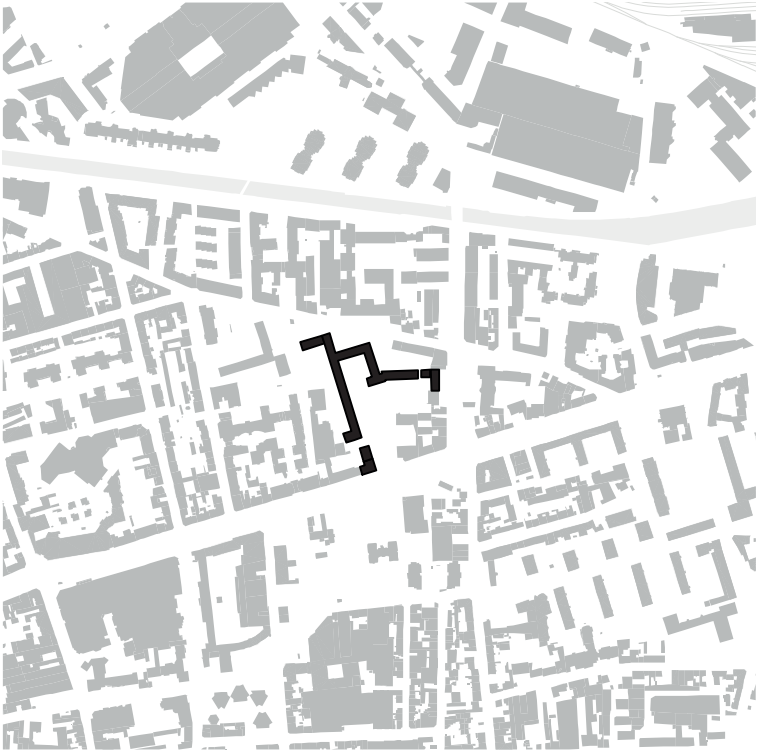
Pantin - 1950



À Pantin, Pouillon construit la résidence Victor-Hugo qui accueille 282 logements. La résidence est constituée de trois types de bâtiments donnant à l'ensemble une régularité au sein d'un parcellaire irrégulier.

Une tour de neuf étages souligne l'entrée principale au sud de l'ensemble, accolée directement au bâtiment voisin. C'est l'unique point d'accroche qu'il entretient avec l'environnement bâti. Une barre de quatre étages vient ensuite diriger l'habitant le long d'un mail végétal, axé perpendiculairement à la route sud. Cet axe donne la direction principale à l'ensemble et détermine l'orthogonalité de l'ensemble. Il se termine sur une place carrée située en contre-bas avec, en son centre, une fontaine circulaire. Cet espace, puisé de l'imaginaire urbain de Pouillon, évoque directement une analogie à la place des Vosges à Paris. Une place autonome d'où il n'est pas possible de voir le contexte urbain qui entoure l'ensemble. La barre se tourne à ce moment précis et magnifie cette cour centrale. À la fin de l'axe, un portique s'ouvre en direction du nord, rendant l'ensemble perméable. La barre continue en direction de l'est et se replie afin de suivre le parcellaire. À son extrémité se trouve le troisième type de bâtiment; un bâtiment de six étages, que l'on retrouve également à l'ouest de l'ensemble. Ces deux bâtiments ainsi que la tour marquent la limite du parcellaire et entretiennent une relation plus directe avec le contexte urbain alentour. Pouillon articule les différents volumes entre eux par l'espace vide qu'ils créent. Ces espaces sont végétaux et viennent compenser les irrégularités de la parcelle. La résidence Victor-Hugo est une figure urbaine autonome et puissante.

Pantin - Implantation





Montrouge - 1950

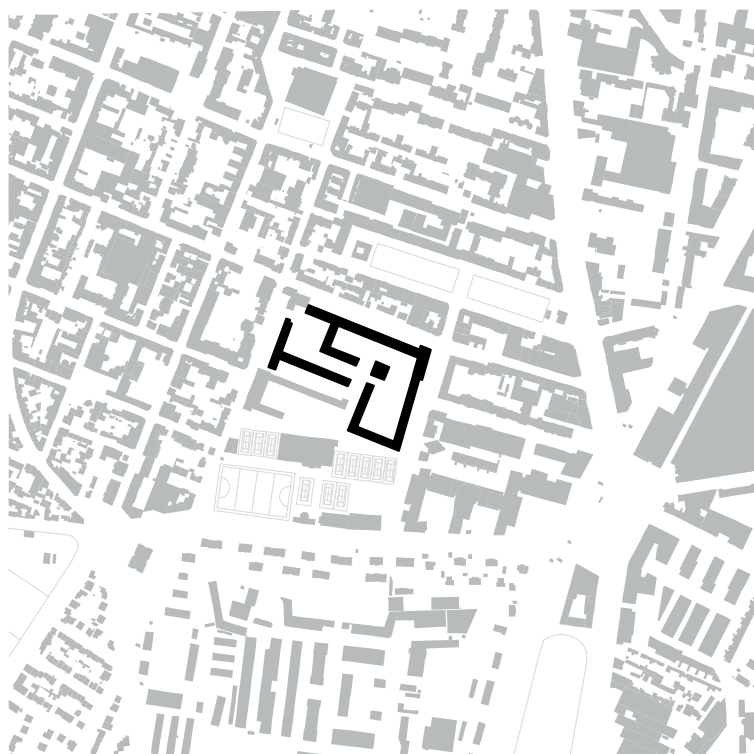


L'ensemble à Montrouge accueille la résidence Buffalo avec 466 logements. Il s'inscrit dans un contexte urbain d'avantage résidentiel en comparaison à Pantin, où les industries tapissaient le paysage à l'époque.

Son emplacement se situe sur le parcellaire de l'ancien stade Buffalo, où la zone sportive au sud de l'ensemble a été préservée et où des bâtiments existants occupent un des angles. Constitué de bâtiments hauts de sept étages et de bâtiments plus bas de trois ou quatre étages, Pouillon manie parfaitement les différentes échelles. Les bâtiments hauts sont coupés en deux parties distinctes dans la hauteur avec un langage différent sur les trois derniers étages. La partie basse, de quatre étages, s'articule alors avec les bâtiments bas. Le plan de l'ensemble se referme sur lui-même, avec des replis, créant une forte intériorité. Contrairement à Pantin et son unique place carrée, Montrouge articule plusieurs pièces qui se découvrent au fur et à mesure du parcours labyrinthique. On y découvre une multiplication des perspectives et des points de vue avec, au centre, une tour qui articule l'ensemble à la manière de la place de Saint-Marc à Venise. Pouillon citera à nouveau la place des Vosges ainsi que la place Dauphine dans son imaginaire urbain ⁸. La tour manifeste le centre de l'ensemble, comme une rotule qui indique les deux directions composant l'espace. Les différentes pièces sont toutes traitées individuellement, chacune ayant un caractère et un imaginaire bien spécifique. On retrouve un mail, un square, une place et un bassin circulaire. Cette suite de pièces procure à Montrouge un effet de théâtralité et de découverte ainsi qu'une perception réduite de la densité réelle de l'ensemble.

⁸ « Vous devriez aller visiter la cité Buffalo à Montrouge plutôt que Meudon-la-Forêt. L'ensemble est moins formel, il ressemble à une petite place dauphine. Il est habité par des copropriétaires qui s'y trouvent très bien, ils ne sont pas loin de penser comme ceux de la place des Vosges. »
Entretien de Fernand Pouillon avec Marie-Hélène Contal, CREE n°209, p.106, 1985.

Montrouge - Implantation





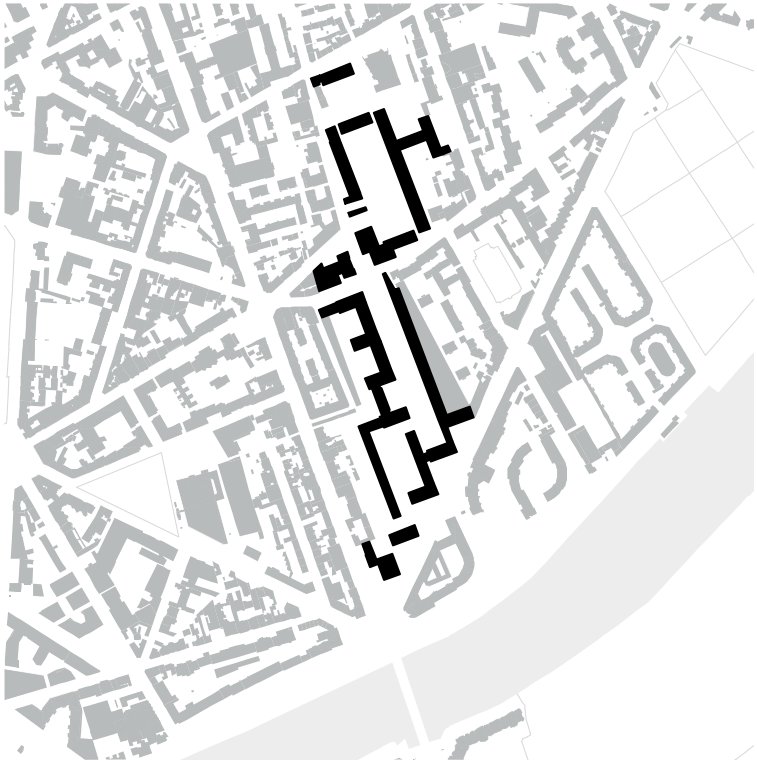
Boulogne-Billancourt - 1950



La résidence du Point-du-Jour à Boulogne-Billancourt est d'une envergure plus imposante que Pantin ou Montrouge. Elle compte plus de 2260 logements ainsi que des commerces et équipements. Le parcellaire accueillait de nombreuses usines, notamment liée à l'industrie automobile. La résidence reprend le tracé parcellaire des usines *Salmson*, fabricants de moteurs, et quelques parcelles situées au nord. Elle est constituée de vingt-cinq immeubles, allant d'un à quinze étages. Par le parcellaire complexe, l'ensemble se voit subdivisé en deux grandes parties, une au nord et une au sud.

Les différents volumes constituant ces parties sont placés en périphérie du parcellaire et créent une succession de pièces vides longitudinales, traversant les ilots. Trois espaces vides majeurs se démarquent dans la composition de l'ensemble. Un bassin rectangulaire est situé au centre de la pièce vide la plus longue. De plus, chacune de ses pièces est à nouveau traitée de façon autonome, garantissant un effet théâtral le long du parcours. La pièce vide au sud est surélevée tandis que la pièce au nord se situe en contre-bas. Pouillon alterne des bâtiments hauts, bas et en longueur et les articule spécifiquement en fonction des situations. Une tour de vingt étages ponctue l'entrée de chacune des parties. S'alterne ensuite des bâtiments bas longitudinaux orientés est-ouest et des bâtiments hauts orientés nord-sud. L'orientation de ces bâtiments accentue les points de vue et les perspectives au sein de l'ensemble. Les variations de hauteurs et les suites de pièces appliquées par Pouillon à Boulogne-Billancourt lui permettent de donner à l'ensemble une dimension moins monumentale et plus proche de l'échelle humaine.

Boulogne-Billancourt - Implantation





Meudon-la-Forêt - 1950

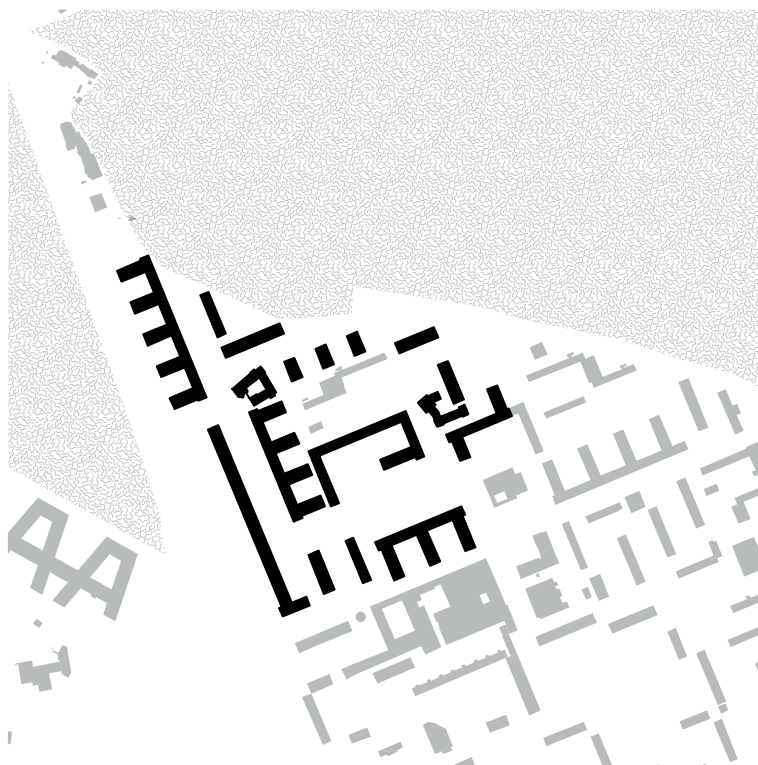


À Meudon-la-Forêt, 2635 logements et deux centres commerciaux constituent la résidence Le Parc. Le contexte urbain est différent des ensembles précédents. Le parcellaire, agricole cette fois-ci, se situe aux abords de la forêt et est dépourvu de constructions. Il s'agit d'une zone urbaine où tout est à construire.

Une trame orthogonale régule les différents volumes avec deux axes forts que nous pourrions associer au *cardo* et au *decumanus* romain. Les volumes sont positionnés selon cette trame et créent de longues perspectives au sein de l'ensemble. Pouillon conçoit un bassin rectangulaire monumental au centre de la composition, encore plus grand et impressionnant que ceux des *jardins des Tuileries* ou du *Luxembourg* à Paris selon l'architecte ⁹. Plusieurs types de bâtiments composent l'ensemble. Une barre de plus de deux cents mètres crée une frontière, visuelle et sonore, le long de la route nationale 118 à l'ouest de l'ensemble. Derrière cette barre se trouve de longs bâtiments bas, qui se plient parfois pour créer de petites intériorités, ainsi que des bâtiments plus hauts à pignons aveugles, qui peuvent s'ajouter perpendiculairement aux bâtiments bas. Ces assemblages de volumes créent des espaces clairs, des moments précis au sein de l'ensemble. De par l'envergure cyclopéenne de la résidence Le Parc, la composition urbaine s'apparente d'avantage à l'ordre ouvert de la doctrine urbanistique moderne qu'à l'ordre fermé des ensembles de Pantin, Montrouge et Boulogne-Billancourt. La logique conceptuelle de l'ensemble est différente ici mais les constructions en pierre nous rappellent, malgré tout, l'architecture de Pouillon.

⁹ Fernand, Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, Paris, Éditions du Seuil, p.375, 2019.

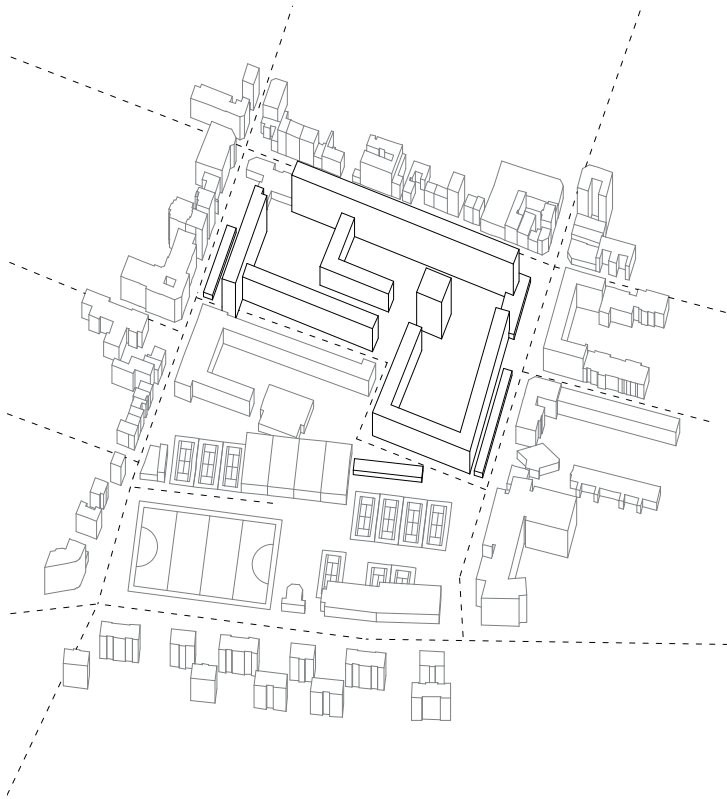
Meudon-la-Forêt - Implantation



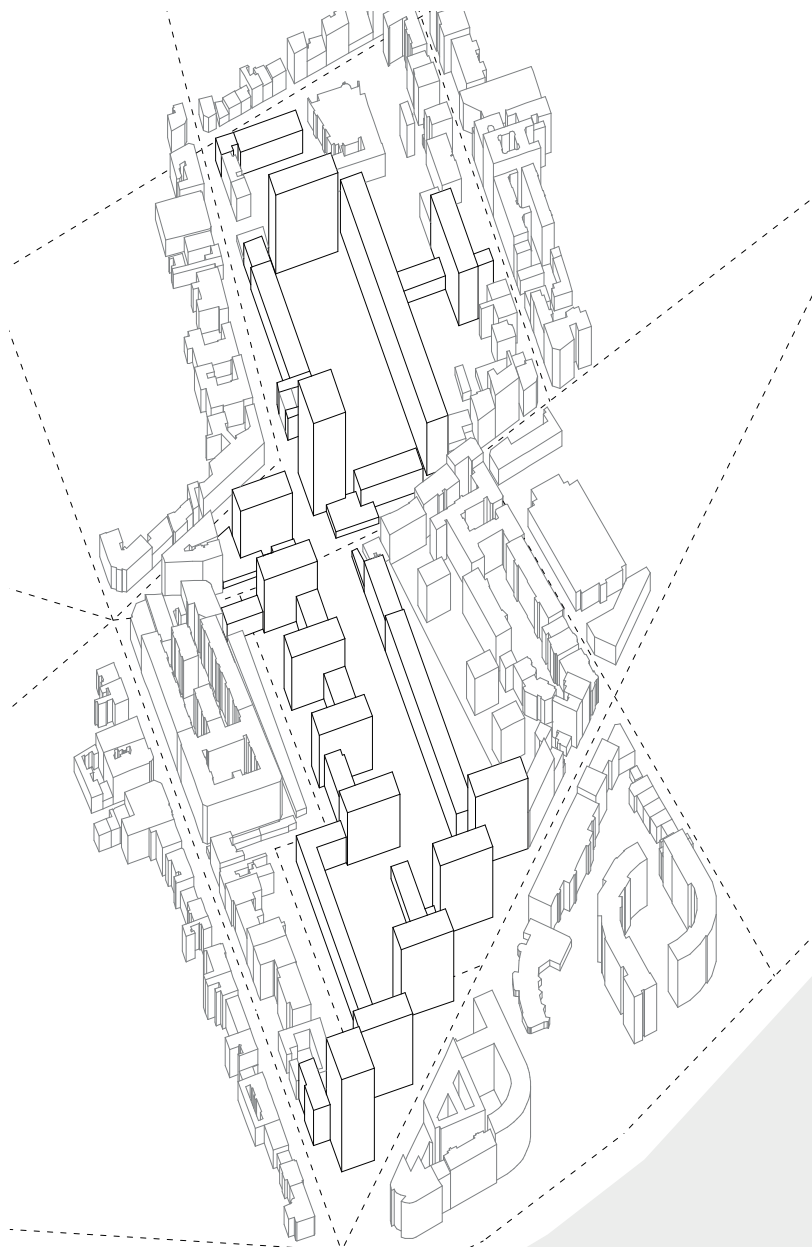
Pantin - Volumétrie



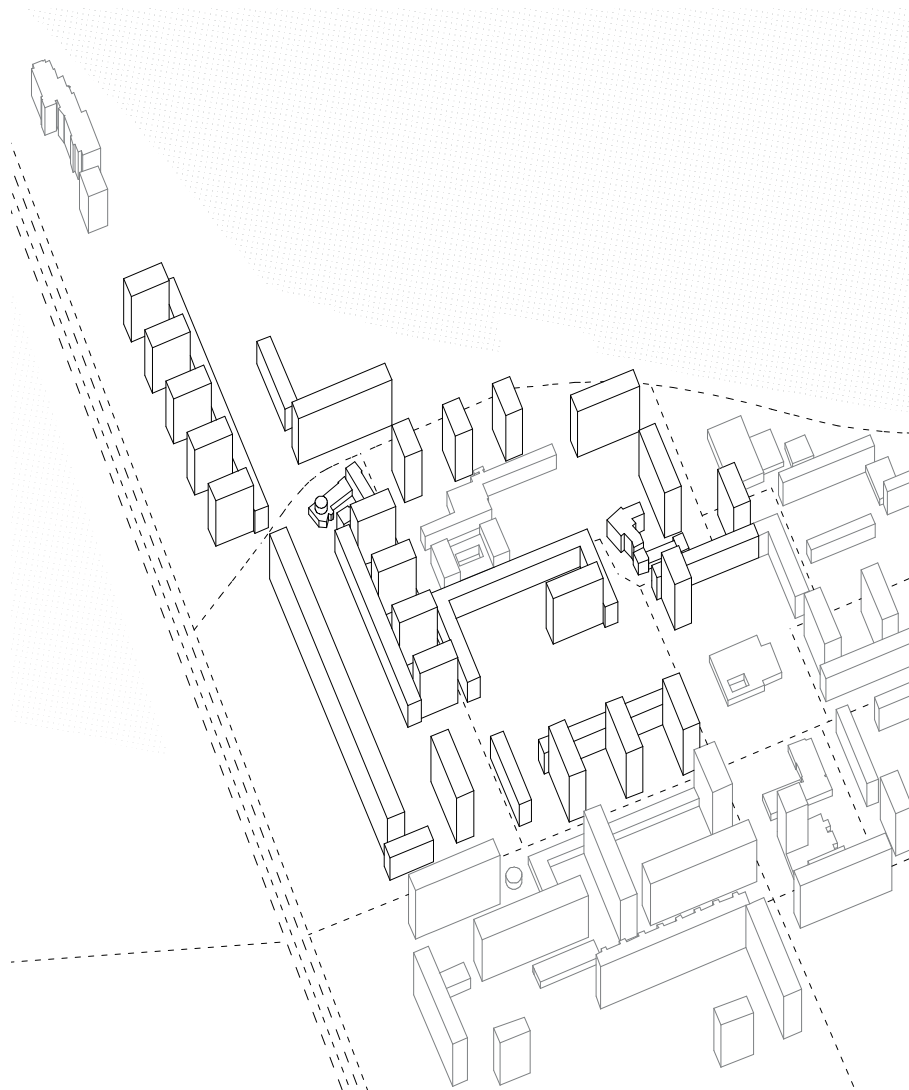
Montrouge - Volumétrie



Boulogne-Billancourt - Volumétrie



Meudon-la-Forêt - Volumétrie



04 Microcosmes



Fernand Pouillon se préoccupera des espaces extérieurs de ses ensembles avec le même enthousiasme qu'il bâtira ses constructions. Il se démarque à nouveau de ses confrères modernes qui projetaient leurs grands ensembles au sein d'un plan masse totalement ouvert. ¹ Les barres et les tours se voyaient dispersés sans grande logique de composition, occasionnant de vastes espaces tout autour des constructions, peu traités, rappelant d'avantage le terrain vague que le jardin. Même à Meudon-la-Forêt, opération la plus vaste construite par Pouillon et qui lui vaudra une connotation de « grand ensemble », il s'appliquera tant bien que mal à réaliser des espaces extérieurs de qualité.

¹ Voir le chapitre « Rappel: la *doxa* de l'ordre ouvert » dans: Jacques, Lucan. *Fernand Pouillon, architecte: Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-forêt*. Paris: Picard : Pavillon de l'arsenal, p.15, 2003.

« À notre époque, l'architecte et l'urbaniste pensent en volumes, en volumes pleins. Ils répartissent sur un terrain un certain nombre d'unités en rapport de certains espaces et d'une certaine trame circulatoire, aménagée avec certains jardins et certains agréments qu'ils imaginent vus d'en haut comme des aviateurs. Ils disposent ces volumes pleins comme sur un plateau, soit en esprit, soit en dessin, soit en maquette, mais ils ne réalisent pas que, dans ce volume-immeuble, il n'y aura jamais qu'une façade qui sera vue, deux à la rigueur, jamais trois. Cependant, l'ensemble de ces façades enferme un volume qui, lui, est un volume transparent. [...] C'est de la variété de ces volumes que procède le bonheur ou le malheur des hommes. C'est cet élément transparent, aéré, grand ou minuscule espace compris entre des architectures, qui crée l'impression de bonheur, de tristesse ou de malheur. Aux espaces créés viennent s'ajouter l'aspect des matériaux, le rythme des immeubles, la diversité ou la monotonie des surfaces. » ²

² « L'express va plus loin avec Fernand Pouillon », *l'Express*, 27 décembre 1971-2 janvier 1972, entretien de Fernand Pouillon avec Sophie Lannes, p.78.

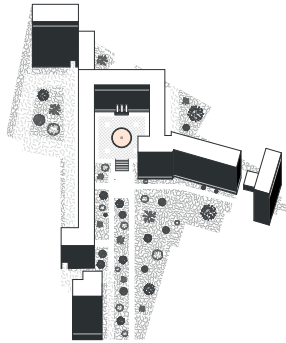
[À gauche] Photo d'un des espaces vides à la résidence du Point-du-Jour nommé *microcosme*.

En effet, Pouillon qualifiera les espaces vides de ses ensembles en parlant d'espaces *transparents*, engendrés par les volumes qui les entourent. Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'il compose le plan urbain et dispose des volumes selon une trame orthogonale procurant aux ensembles une régularité au sein de parcelles complexes et irrégulières. Cette composition de volumes hétérogènes, de par leurs hauteurs et leurs proportions, créent une suite de pièces³ vides, où le mot « pièce » est ici désigné comme une pièce à ciel ouvert, entourée de murs qui procurent cette sensation d'intériorité au sein de l'ensemble. Chacun des ensembles construits est alors une composition terminée, qui crée son propre paysage intérieur. Ce paysage intérieur est précisément le terme *microcosme* utilisé pour ce chapitre.

³ terme employé par :
Jacques, Lucan.
Fernand Pouillon,
architecte: Pantin,
Montrouge, Boulogne-
Billancourt, Meudon-
la-forêt. Paris: Picard :
Pavillon de l'arsenal,
p.22, 2003.

Ce microcosme est un monde à part entière réservé aux habitants des ensembles, leur offrant ainsi de l'intimité au sein de la ville de Paris. Pouillon conçoit, par un système fermé, une suite de pièces sublimes où des mails, des places, des jardins et une végétation variée créent un univers féérique et précieux. Ces microcosmes sont constitués de plusieurs pièces qui peuvent se présenter sous différents aspects dans les ensembles de Pouillon, tant symétriques qu'asymétriques, malgré la régularité engendrée par la trame orthogonale. Certaines pièces vides se trouvent au sein d'une composition qui se veut symétrique, comme avec la place carrée qui se trouve à Pantin. Tandis qu'à Montrouge, par exemple, nous sommes confrontés à une suite de pièces vides bordée de différents volumes qui évoque une composition plus pittoresque. Dans le livre *Histoire de l'architecture* d'Auguste

Pantin



Choisy, que Pouillon lira à plusieurs reprises, on apprend comment les grecs disposaient leurs constructions de manière pittoresque afin d'atteindre un équilibre volumétrique et visuel. En fonction du positionnement régulier ou irrégulier de leurs édifices, un parcours se dessinait à travers une suite de pièces s'articulant au sein d'un ensemble réfléchi. Les pièces ont leur propre langage et *chercheront toujours à conserver leur intégrité*⁴. La qualité spatiale des microcosmes de Pouillon réside de cette articulation savante entre les différentes pièces qui constituent l'ensemble, ainsi que de leur diversité.

⁴ Bernard-Félix, Dubor, *Fernand Pouillon*, Paris, Electa-Moniteur, p.18, 1986.

Pouillon *organise ses espaces* et réfléchi pour *le piéton et non pour l'aviateur*⁵. Ses ensembles se vivent par ce parcours établi au sein des microcosmes. Un parcours réservé au piéton, où les voitures se voient rejetées en dehors de l'ensemble. L'expérience du parcours est à chaque fois unique. Selon le chemin emprunté, le temps qu'il fait ou la saison, il peut être vécu avec des ressentis et des perceptions très différentes. Pouillon projette ces microcosmes comme des espaces analogues, qui se veulent familiers pour ses habitants. Il s'inspire de places connues de tous (voir chapitre *Composition*) afin de donner une intelligibilité aux espaces extérieurs, créant des lieux harmonieux et favorables à la vie collective.

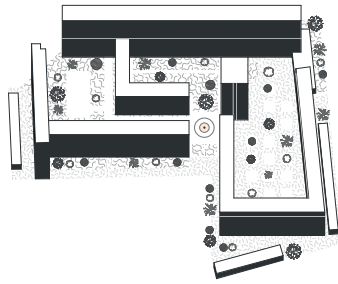
⁵ Fernand, Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, Paris, Editions du Seuil, p.228, 2019.

« *Moi, j'aime la place et le square, qui me paraissent plus rattachés à la vie dans la cité.* »⁶

⁶ « L'express va plus loin avec Fernand Pouillon », *l'Express*, 27 décembre 1971-2 janvier 1972, entretien de Fernand Pouillon avec Sophie Lannes, p.78.

Le sol des microcosmes est réfléchi comme une quatrième façade, avec son propre langage et qui vient compléter les façades qui l'entoure. Il applique des matériaux variés comme le béton,

Montrouge



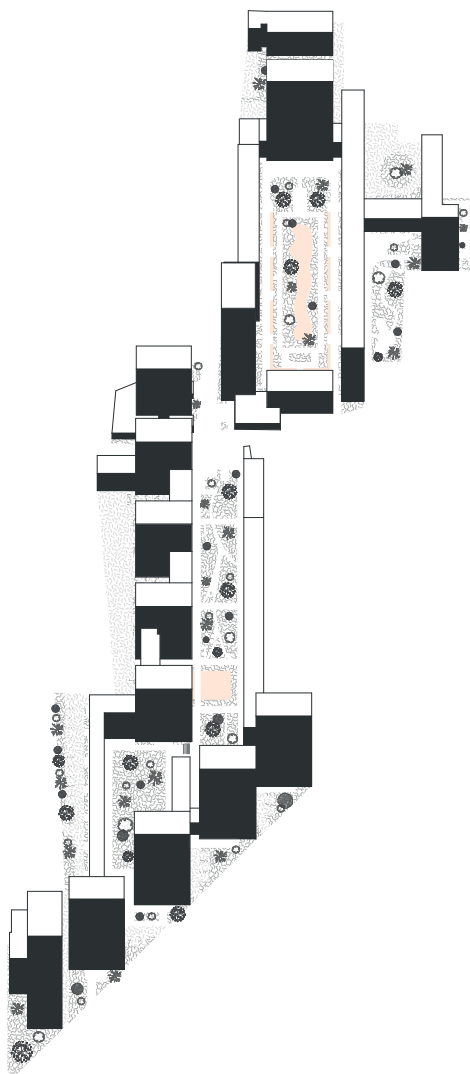
la pierre, du gravier, du dallage, de la terre, du gazon, des arbres, des enduits qui apportent une richesse esthétique à cette quatrième façade. Les volumes, qui constituent une figure urbaine fermée, sont sublimés grâce à ce parcours labyrinthique.

À Pantin, l'axe principal, bordé d'un mail végétal, guide le promeneur en un point central qu'est la place carrée. Cette place est sublimée par une ordonnancement symétrique des façades, avec un portique comme finalité de l'axe.

À Montrouge, le système est plus complexe. La disposition des volumes et le replis de certaines barres créent plusieurs microcosmes, multipliant les perspectives et la diversité au sein du système. Le promeneur enchaîne ces différents univers en passant par une vaste place, avec au sol, un dessin de carrés où de la végétation est plantée puis une fontaine circulaire dirige vers un mail beaucoup plus étroit où des arbres sont plantés le long d'une perspective débouchant à un square planté d'arbres plus grands. Ce parcours au sein des microcosmes enrichit l'ensemble.

C'est un parcours diversifié qui se retrouve à Boulogne-Billancourt, traversant trois microcosmes distincts répartis entre la pièce sud et la pièce nord. Une première place rectangulaire surélevée au sud, par laquelle le promeneur pénètre par un angle, est bordée de bâtiments longitudinaux qui guident le parcours en direction de l'angle opposé pour ensuite arriver à une seconde place. Cette place est tirée dans la longueur, créant une perspective monumentale en direction du nord. Elle est bordée d'un portique où des commerces sont

Boulogne-Billancourt

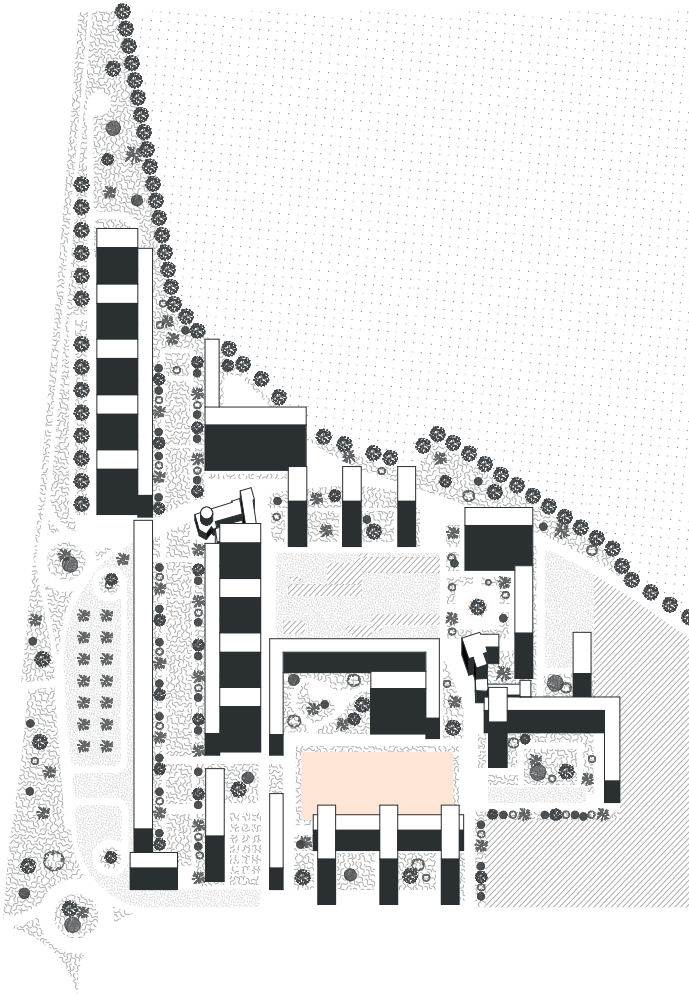


établis. Au centre est positionné un bassin rectangulaire, positionné est-ouest à l'inverse de la perspective sud-nord, que l'on traverse par un pont. Arrivé à la pièce nord, se trouve un jardin en contre-bas planté de végétation diversifiée. Le parcours surplombe ce jardin et arrive vers un bâtiment haut de dix-huit étages qui vient créer la figure de fin du parcours.

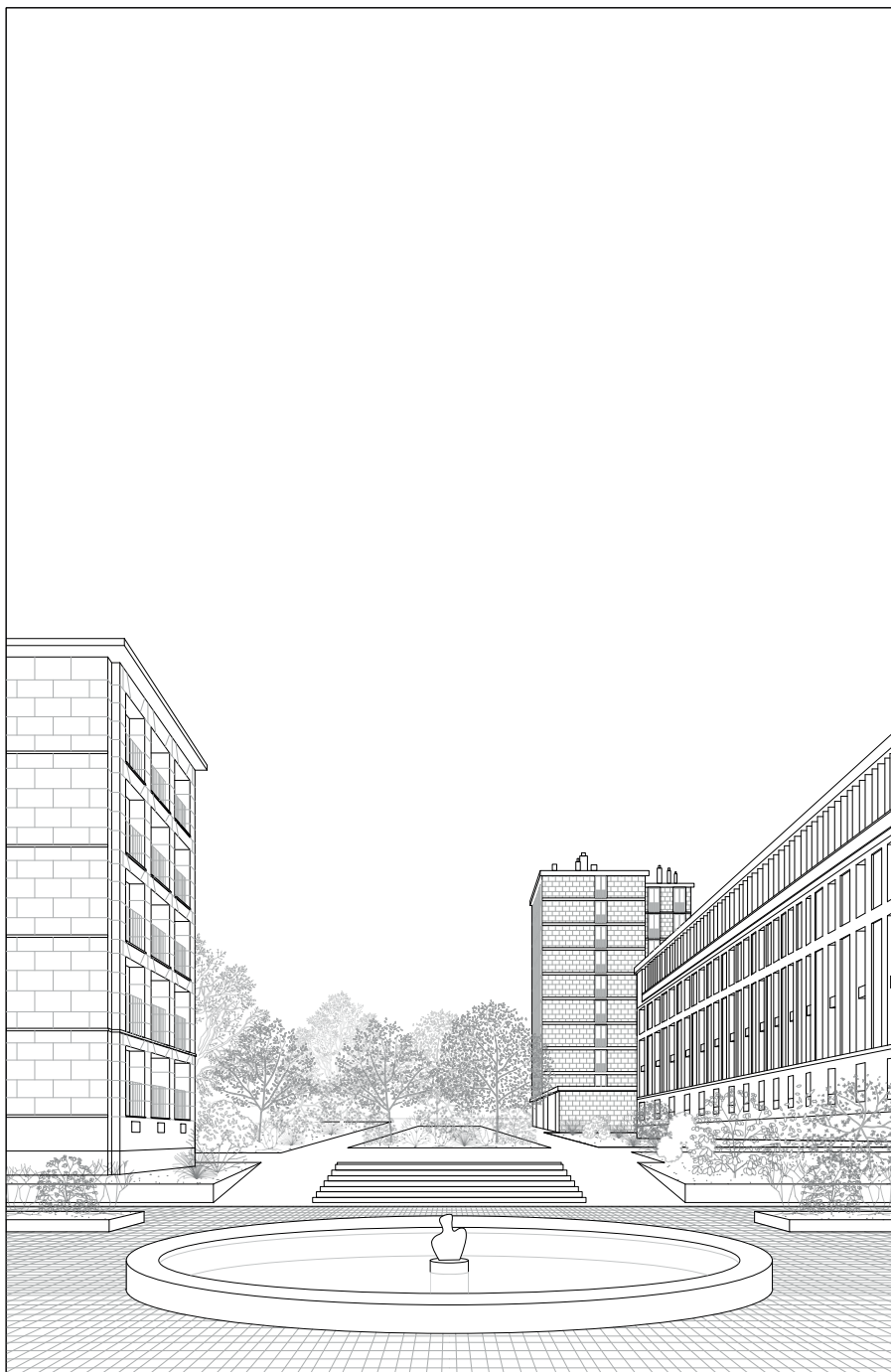
À Meudon-la-Forêt, le parcours est dicté par le cardo et le decumanus imaginé par Pouillon. Au centre se trouve un bassin aux proportions cyclopéennes et dirige le promeneur de part et d'autres de l'ensemble. Les microcosmes ne sont pas aussi bien délimités qu'à Montrouge ou Boulogne-Billancourt mais ils proposent tout de même de belles et longues perspectives au sein de l'ensemble. La position des différents volumes crée des moments particuliers comme de longs mails végétaux adjacent à la barre de deux cents mètres, de petites places entre les bâtiments hauts ou encore des places entourant les centres commerciaux, d'un langage architectural traditionnel.

L'expérience du parcours traversant les microcosmes, dans chacun des ensembles, a quelques constantes. La trajectoire n'est jamais linéaire (sauf peut-être à Pantin pour arriver à la place carrée) mais offre justement des points de vue variés, où notre approche aux bâtiments peut être frontale ou latérale, amplifiant l'effet d'étonnement le long du parcours. Le point d'eau est également un élément systématique dans les ensembles de Pouillon. Il signifie l'espace central du projet et dicte les axes à emprunter. C'est généralement la rotule de l'ensemble où les perspectives sont exaltées.

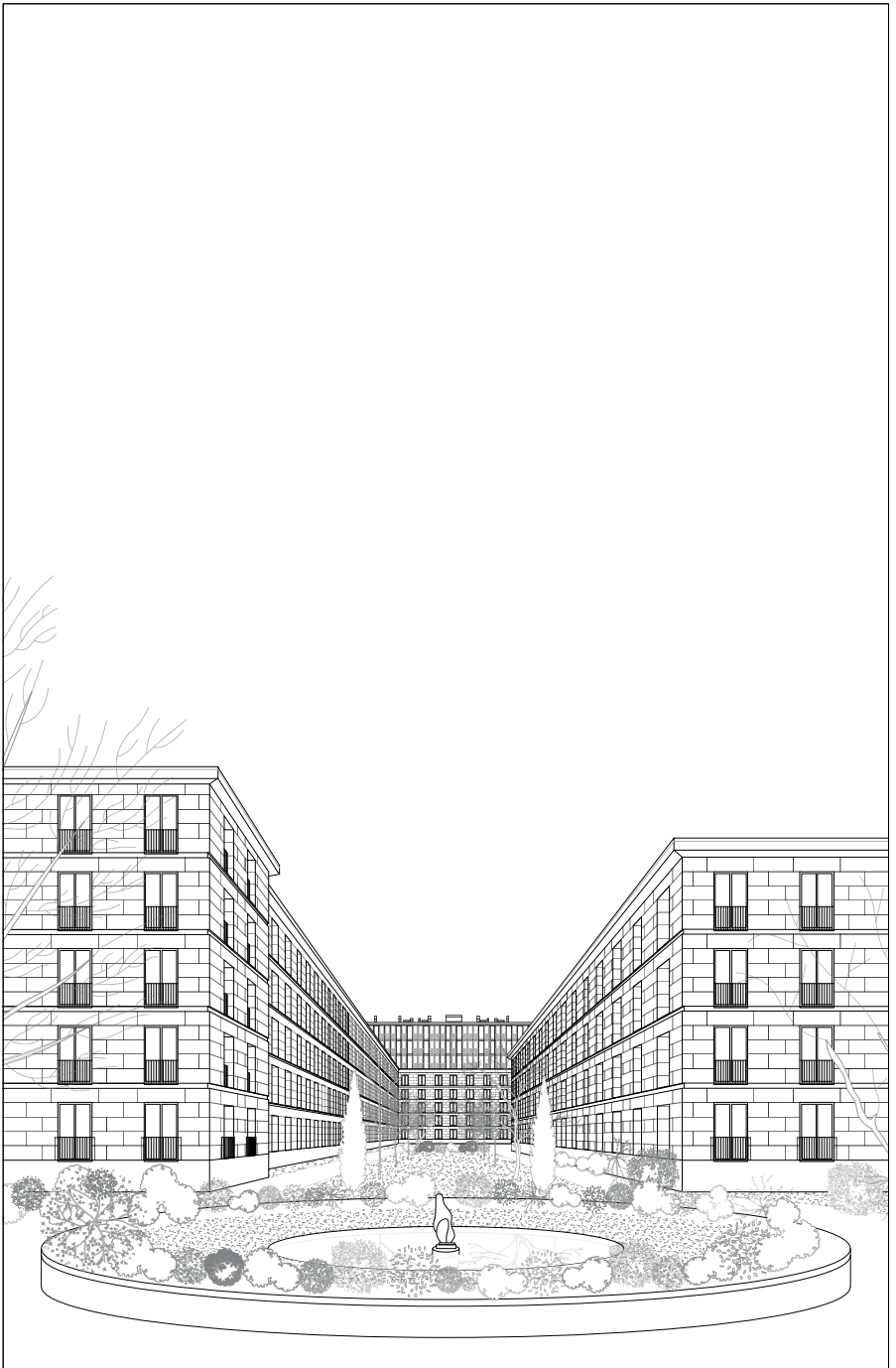
Meudon-la-Forêt



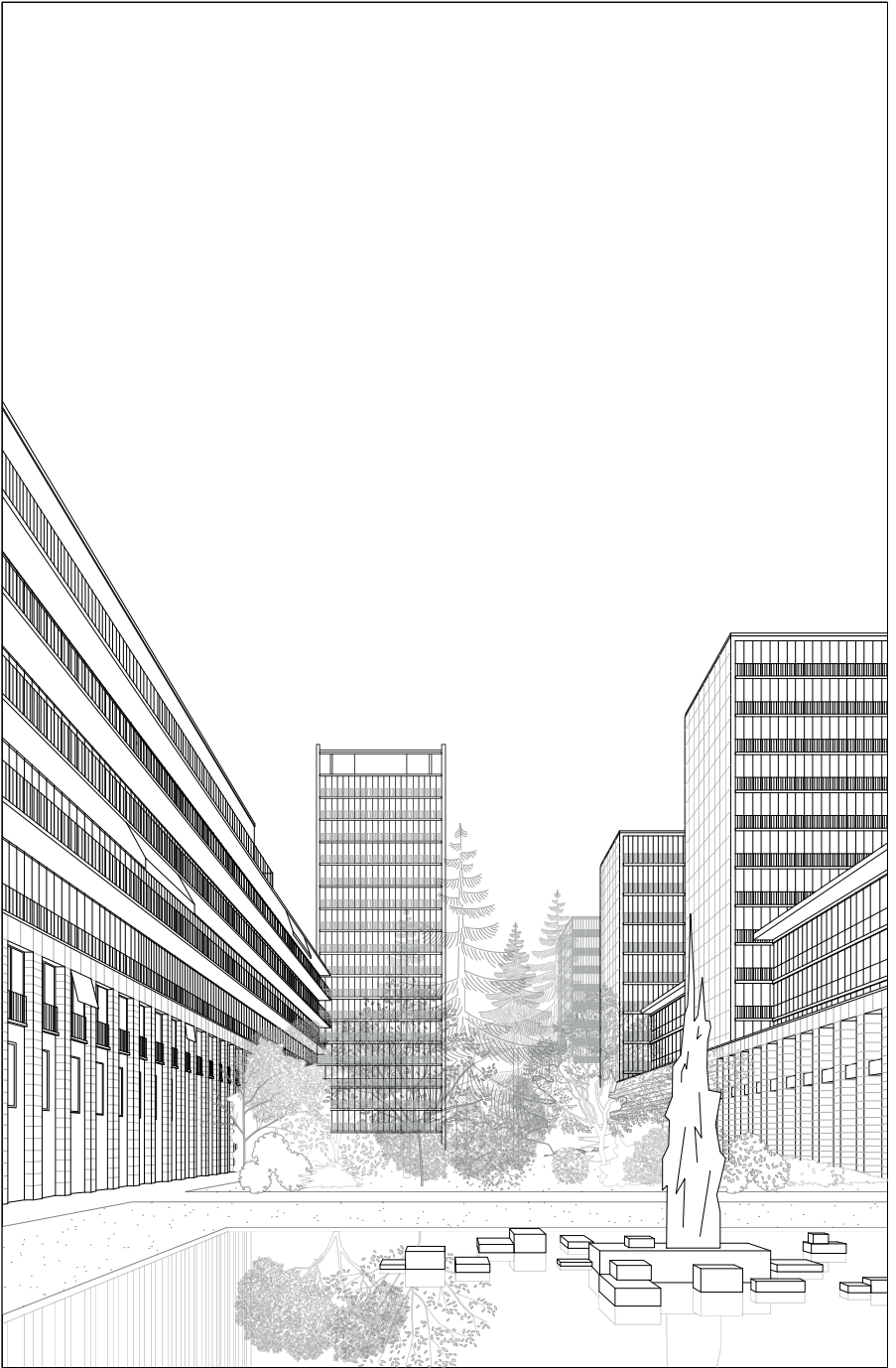
Vue perspective
depuis la place carrée,
suivant l'axe en
direction du sud de
l'ensemble de Pantin
avec au loin, la tour
marquant l'entrée
principale.



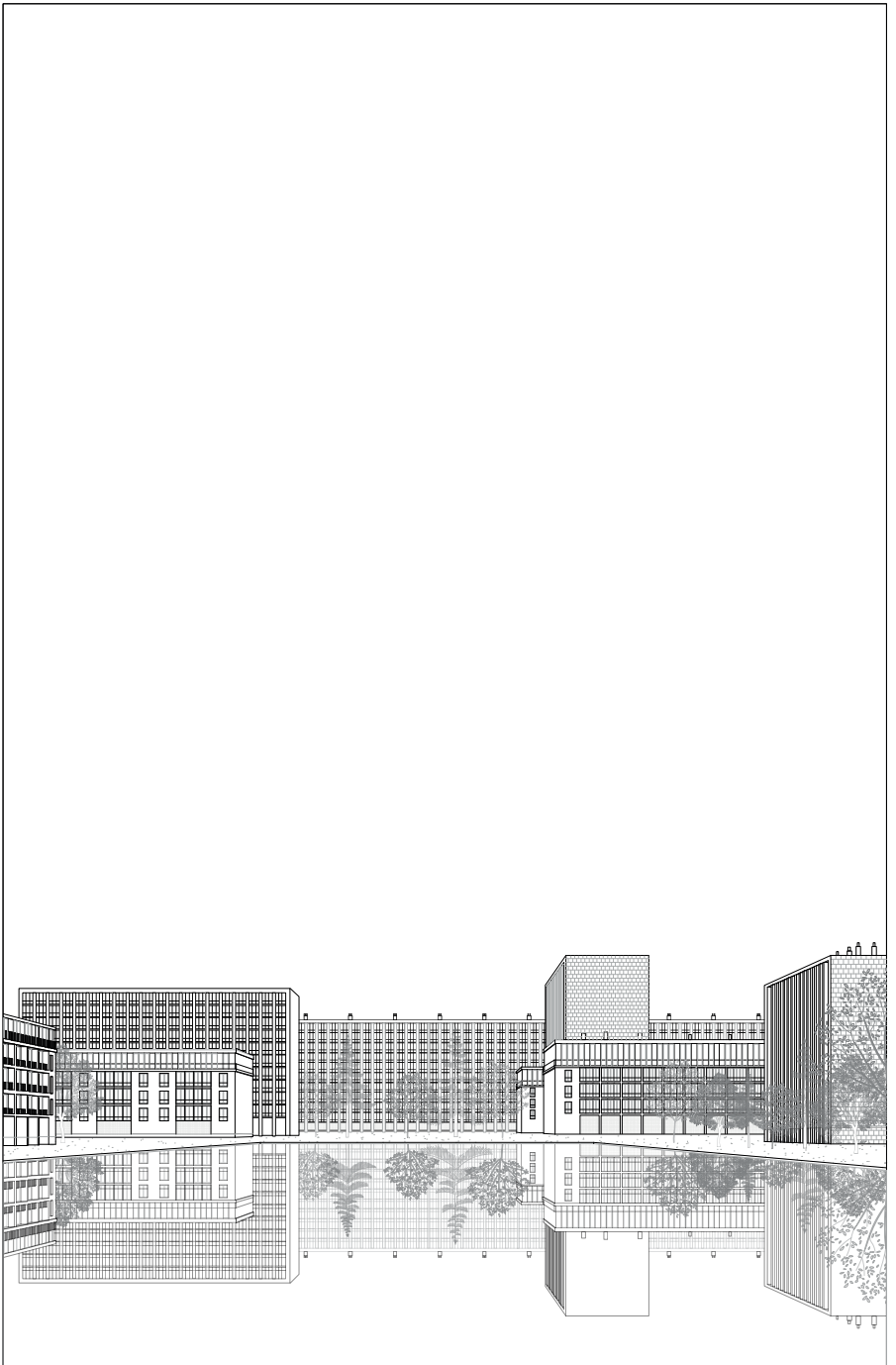
Vue perspective
depuis la fontaine
circulaire, moment
d'articulation de la
résidence Buffalo,
avec au fond, l'attique
couronnant l'ensemble.



Vue perspective
depuis le bassin
central de la résidence
du Point-du-Jour, le
long d'un microcosme
allongé, avec autour
les différents volumes
et les portiques de
pierre.



Vue perspective
depuis le grand bassin
reflétant les différents
volumes constituant
l'ensemble de Meudon-
la-Forêt.



Les *microcosmes*, ces pièces à ciel ouvert, sont entourés de façades ordonnancées enveloppant les différents volumes. Pouillon différencie les façades avant et les façades arrière de ces bâtiments, chacune ayant son propre langage architectural en relation à quoi elles s'adressent. Les façades présentes à l'intérieur de l'ensemble entretiennent une relation avec les microcosmes tandis que les façades à l'extérieur s'adressent au contexte urbain alentour.

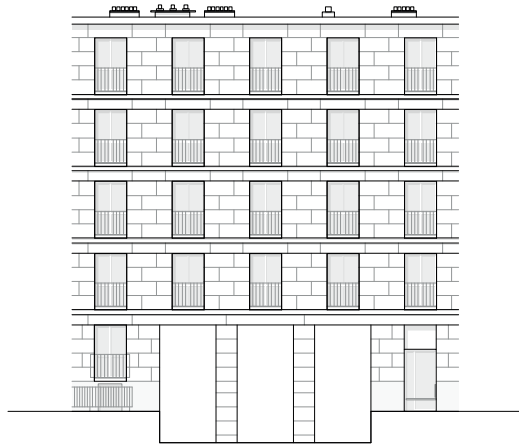
Les différents types de façades que Pouillon conçoit partagent cependant le même matériau qu'est la pierre, unifiant les ensembles. L'utilisation de blocs de pierre permet une lecture simple des façades ainsi qu'une logique visuelle appréhendable. À Pantin et à Montrouge, les façades intérieures partagent un langage similaire. Elles sont régulées selon une tripartition; un soubassement, trois étages rythmés par des travées alternant ouvertures et pilastres de marbre ainsi qu'un attique. Sur la partie du milieu, les ouvertures des fenêtres ont une hauteur de quatre pierres terminées par un linteau, également en pierre, sur le dessus. Entre chaque ouverture, se trouve une travée plus fine, faite de remplissage en marbre rose, afin d'accentuer un langage vertical. L'attique, d'un ou plusieurs étages, occupe le sommet des constructions et agit comme un bâtiment autonome comme une frise qui se déroule, ne suivant pas la symétrie appliquée au reste de la façade. Des meneaux préfabriqués en maçonnerie fine donnent à l'attique un rythme plus nerveux. Le positionnement des vitres entre les meneaux ne suit pas une logique établie mais crée une variation subtile au sein d'une ordonnance répétitive. L'expression traditionnelle de ces façades rappelle le langage

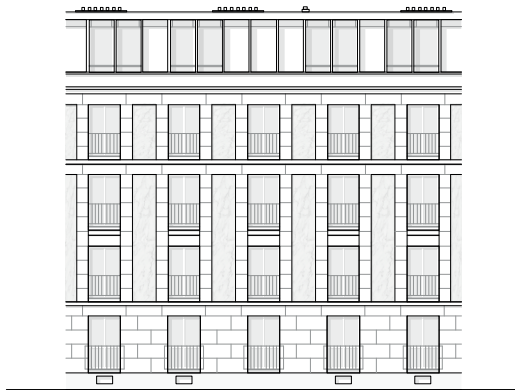
d'une architecture classique. Les façades extérieures, construites avec la même taille de pierre, sont rythmées par le percement des fenêtres ainsi que par des bandes de pierres horizontales qui marquent les étages. L'attique présente sur la façade intérieure à Pantin n'est même pas répétée sur la façade extérieure, signifiant une réelle coupure du langage adopté entre intérieur et extérieur.

Les façades extérieures à Montrouge adoptent également un langage différent de celles présentes à l'intérieur. Les percements de la façade accueillent désormais deux types de fenêtres, une identique à l'intérieur de l'ensemble et une plus large, munie de quatre vitres, avec un remplissage en brique sur les extrémités. Pouillon conciliera régulièrement d'autres matériaux avec la pierre au sein de ses constructions, créant de subtiles combinaisons et qui allégeront l'expressivité lourde de la pierre. L'attique surplombant la résidence Buffalo est préservée à l'extérieur et monte jusqu'à trois étages, devenant un élément de l'ensemble qui s'ouvre sur la ville.

Le vocabulaire utilisé aux ensembles de Pantin et Montrouge est extrêmement riche. De par leurs dimensions plus petites, Pouillon arrive à manier tous les détails d'une main de maître. Un même langage est établi, exaltant plusieurs matériaux, mais qui présente cependant de subtiles variations venant enrichir les ensembles.









À Boulogne-Billancourt, la composition de certaines des façades parle directement du système de la trame porteuse. Il s'agit d'une trame de 3,40 mètres entre les poteaux, les murs de refend ou encore les pignons des bâtiments, divisée en quatre en façade pour atteindre 85 centimètres. Les façades extérieures à l'ensemble sont composées de trumeaux d'une épaisseur de 15 centimètres et où l'espace alternant fenêtres et moucharabieh occupe une largeur de 70 centimètres. Grâce à la lecture du plan, nous comprenons vite que le rythme de trois fenêtres à la suite correspond à la largeur d'une chambre et que le moucharabieh prend position lorsqu'un garde-manger ou un placard ont besoin d'être placés. Le rythme est serré et donne à l'ensemble de la façade un langage vertical contrasté par l'utilisation du moucharabieh, avec son aspect léger de dentelle, venant diversifier le langage de la façade et ainsi la sublimer.

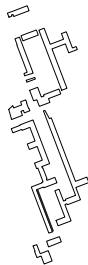
Le langage de la façade intérieure est bien différent, quand bien même elle partage la même trame constructive. Le langage adopté face aux microcosmes se veut transparent. Les façades, cette fois-ci dotée d'un langage horizontal, sont composées de portes vitrées et de panneaux en verre fixes, offrant aux séjours des appartements une lumière inégale. L'horizontalité de ces façades intérieures amplifient également les perspectives au sein des microcosmes, de formes déjà bien allongés comme nous l'avons vu précédemment. Les portes vitrées, larges de 1,50 mètres sont centrées sur la trame porteuse tandis que les parois vitrées fixes, de 1,90 mètres, sont positionnées en face des poteaux. Cette espèce de « boîte de verre » prend place au-dessus d'un soubassement,

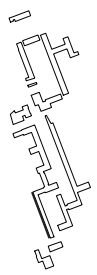
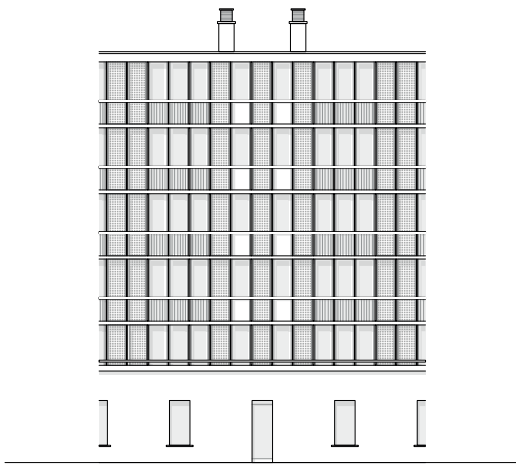
traité par un portique monumental fait de blocs de pierre. Ces portiques accueillent l'entrée des bâtiments, qui se fait régulièrement par l'intérieur des ensembles de Pouillon, mais aussi des commerces le long des jardins. Par ce portique, Pouillon essaye sûrement de ramener son édifice à une échelle qui se veut plus humaine.

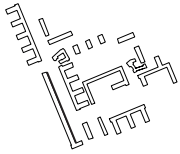
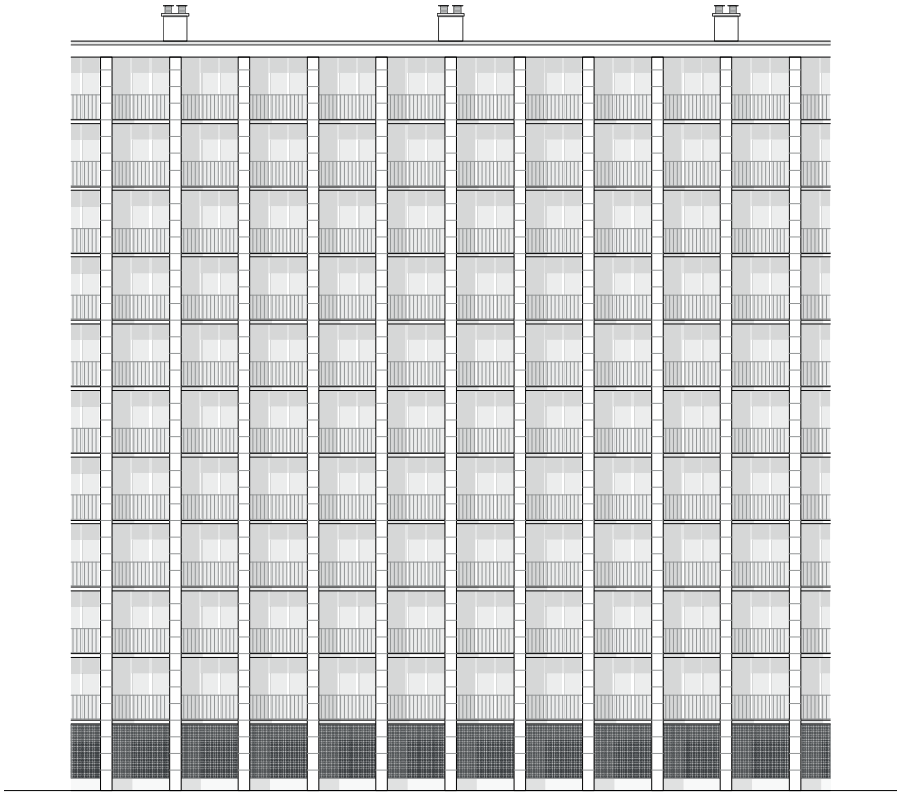
À Meudon-la-Forêt le langage adopté pour les façades est plus élémentaire que ceux que nous venons d'aborder. L'intérieur de la barre est régi par des piles de blocs de pierre saillantes à la façade, donnant un langage d'une forte verticalité. Ces piles de pierre créent une scénographie lorsque nous parcourons l'ensemble. Frontalement, les piles de pierre s'alternent avec des fenêtres. Latéralement, les fenêtres disparaissent au profit d'un rythme engendré par les piles de pierre, rythme qui se resserre ou se défait en fonction de la trajectoire empruntée. Ces piles de pierre, non porteuses, servent non seulement de protection solaire aux habitations mais créent surtout un langage d'une grande expressivité au sein de l'ensemble. L'extérieur de la barre prend, quant à lui, l'aspect d'une grille uniforme. Les soubassements de ces deux façades sont traités à l'aide d'un moucharabieh, indiquant l'entrée des bâtiments.

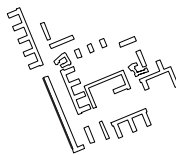
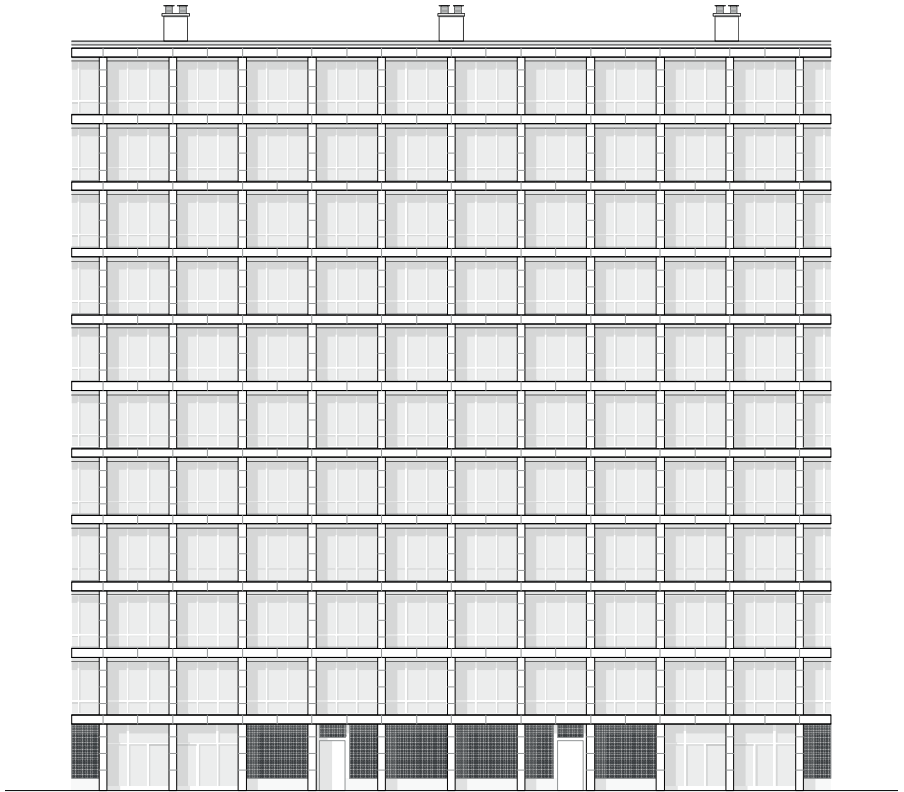
Une des forces de Fernand Pouillon réside en son habilité à concevoir des façades dotées d'un langage adapté à ce à quoi elles s'adressent. L'utilisation de la pierre, comme matériau principal, donne aux ensembles un langage commun où la finesse expressive émerge de variations subtiles de ce même langage. De plus, l'inertie thermique⁷ de ce matériau permet de créer un climat propre aux microcosmes.

⁷ En effet, la pierre est dotée de capacités de stockage, de conservation et de restitution de la chaleur très élevées. Son inertie thermique détermine la qualité thermique aussi bien à l'intérieur des constructifs, qu'à l'extérieur.

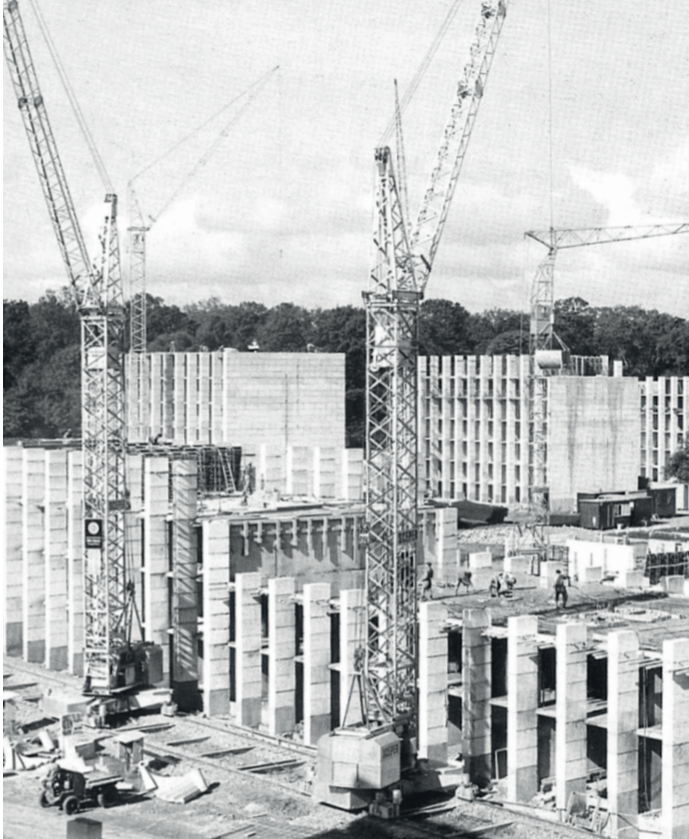








05 Pierre



L'œuvre de Fernand Pouillon est caractérisé par un matériau protagoniste, la pierre, donnant aux constructions un aspect de solidité et de pérennité. Fervent défenseur d'une architecture traditionnelle française, il utilisera la pierre, porteuse ou banchée, pour ses qualités esthétiques, économiques et constructives ainsi que pour sa facilité de mise en œuvre au détriment du béton, tant utilisé par la doxa moderniste d'après-guerre, et qui posait des problèmes quant à son vieillissement. C'est avant tout un choix esthétique qu'il précise dans ses *Mémoires d'un architecte*¹ : « Depuis longtemps j'étais intéressé par les matériaux. Je déplorais la laideur des enduits, la couleur des bétons. Le siècle du ciment armé posait pour moi les problèmes de l'aspect, du revêtement, de la peau de l'édifice. » Pouillon expérimente la pierre à travers de nombreuses constructions comme pour la reconstruction du Vieux-Port et le quartier de La Tourette à Marseille, des logements à Aix-en-Provence et les ensembles qu'il construit à Alger. Les ensembles parisiens sont en quelque sorte le point final de cette grande expérimentation. À travers ces années, Pouillon perfectionnera les différentes mises en œuvre et techniques possibles liées à la pierre. Son génie réside du perfectionnement de techniques ancestrales avec lequel il parvient à révolutionner un matériau traditionnel par des procédés industriels modernes.

¹ Fernand, Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, Paris, Editions du Seuil, p.38, 2019.

[À gauche]
Photo de l'évolution
du chantier de
Meudon-la-Forêt
(1957-1962) avec les
chemins de grue
montant les piles de
blocs de pierre et les
coffrages métallique
des planchers prêts à
recevoir le béton.

En effet, la pierre de taille avait pratiquement disparu des chantiers depuis la fin de la Première Guerre mondiale dû à un coût beaucoup trop élevé. Par son abondance sur le territoire français ainsi qu'une consommation énergétique faible pour la transformer et la mettre en œuvre, le Commissariat à la reconstruction lance,

vers 1943, un projet de *normalisation de la maçonnerie* dans le but de pouvoir baisser les prix. Le projet de normalisation est repris par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), en 1945, et va soutenir financièrement l'industrialisation de la pierre dans le cadre de la reconstruction d'après-guerre ². Certaines carrières, soutenue par l'Etat, deviennent alors mécanisées afin de produire en série des pierres dites « prétaillées », c'est-à-dire une découpe mécanisée d'une grande précision de ses six faces. Ce phénomène de mécanisation des carrières intéresse particulièrement Paul Marcerou, carrier et grand ami de Fernand Pouillon, qui mettra au point et brevetera de nombreuses machines qui perfectionneront l'industrialisation de la pierre. De l'extraction des blocs, au débitage jusqu'au transport, Marcerou inventera toutes sortes de machines afin de faciliter l'utilisation de la pierre. Plusieurs carrières abandonnées lui sont remises dont celle de Fontvieille qui alimentera les constructions de Pouillon. La pierre devient, à ce moment précis, un matériau traditionnel perfectionné par l'industrialisation et offre une solution alternative à la préfabrication lourde en béton.

² Voir Yvan, Delemontey, « Industrialiser la pierre », in *Le Moniteur AMC*, septembre 2007, p.120-126.

La taille des blocs de pierre prétaillés joue un rôle au sein du processus de chantier de Pouillon. Ces éléments préfabriqués permettent de rationaliser le processus de construction. Les blocs de pierre arrivent sur le chantier à leur taille de pose et habitent par conséquent l'épaisseur totale des murs, ce qui simplifie énormément la section du bâtiment. Leur mise en œuvre relève d'une facilité élémentaire. La pose de ces blocs se fait par assises horizontales avec une couche de mortier entre chaque bloc

faisant office de joint. La pierre est un matériau qui impose sa propre logique et de ce fait, son propre langage. Un langage certes restreint de par l'utilisation répétitif de blocs de tailles spécifique mais qui procure aux bâtiments une honnêteté constructive infaillible. Le bâtiment obéit à la tectonique de la pierre, suivant une logique liée à la tradition d'une composition classique. Pouillon ne construit pas des images évoquant le passé, comme l'ont fait pendant un certain temps les post-modernes, mais il construit des formes fortes au visage de pierre dictées par une vérité constructive du matériau. Il s'inscrit entre la métaphore et la tectonique, qui confèrent un sens fondamental à son œuvre. Suivant de manière consciencieuse les règles de la tectonique issues du matériau, Pouillon donne de la crédibilité à ses constructions. Une sensibilité est véhiculée à travers ses bâtiments où la matière, solide et vraie, constitue un langage métaphorique liant formes du passé et préoccupations actuelles.

« Je voulais une architecture sobre, traditionnelle sans excès, confortable dans les moindres détails, sinon luxueuse au sens parisien du mot: des immeubles inspirés des quartiers du XVII^e et XVIII^e de la cité ou de ces banales et charmantes maisons du IV^e ou du VI^e arrondissement, qui ne valent que par leurs proportions et la pierre. »³

³ Fernand, Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, op. cit., p.318, 2019.

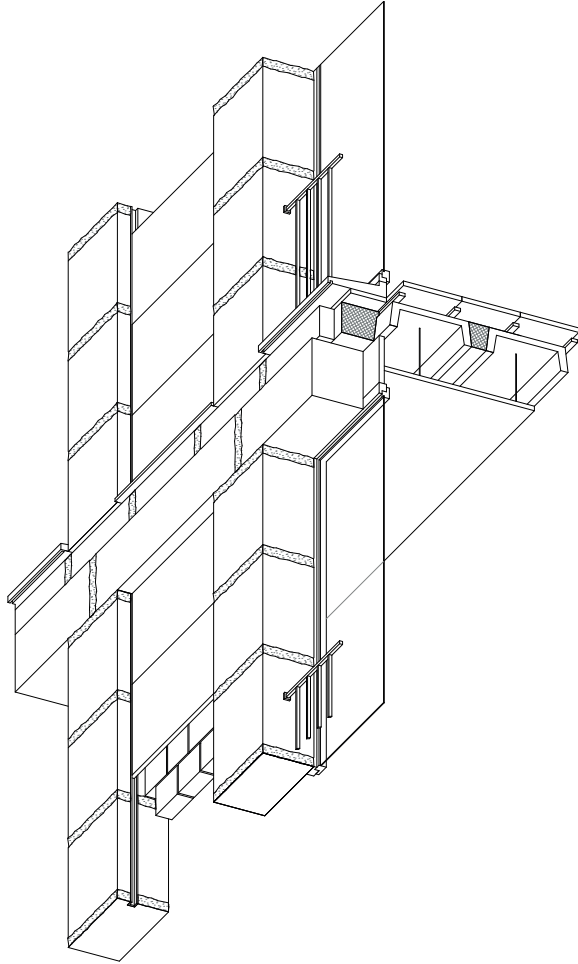
Les pages qui suivent tentent d'expliquer la mise en œuvre de la pierre dans les constructions parisiennes de Pouillon qui, nous le rappelons, sont en quelque sorte la finalité de nombreuses années d'expérimentations. L'utilisation principale d'un unique matériau, tout au long de sa carrière, lui aura certainement valu une évolution au sein des procédés constructifs, si

ce n'est même un perfectionnement général. Les axonométries constructives ont été dessinées sur la base d'interprétations des photographies de chantier.

Parmi la construction des ensembles parisiens, Pouillon utilisera un registre d'éléments limités poussant le vocabulaire rationnel de ses constructions à son maximum.

À Pantin ainsi qu'à Montrouge, Pouillon mêle la pierre porteuse à des plaques de marbre rose. La pose des blocs de pierre calcaire prétaillés, provenant des carrières de Fontvieille, est faite par assises horizontales avec du mortier au ciment entre chaque pierre. Entre les piles verticales de pierre, Pouillon remplit la travée par des plaques de marbre rose épaisses de deux centimètres. Elles sont simplement glissées le long d'une entaille prévue sur une face de chaque bloc de pierre. Derrière ces plaques de marbre se trouve un vide d'air, servant à l'isolation, ainsi qu'un premier remplissage de briques, suivi d'un second en briques d'argile creuses recouvertes d'une couche de plâtre pour finaliser l'aspect à l'intérieur. À l'extérieur des piles de pierre sont séquencées les ouvertures à fenêtres à simple vitrage, toute hauteur, dont les cadres fixes en bois sont posés au nu du mur en pierre intérieur. Au-dessus de chaque ordonnance alternant pile de pierre, marbre et ouvertures, des linteaux de pierre permettent la reprise et la reconduction des charges dans les piles de pierre et marquent les étages, apportant un caractère horizontal à la façade. De fines briques de terre cuite creuses sont disposées à l'intérieur des linteaux et des piles de pierre afin de compenser l'épaisseur des cadres. Concernant la fabrication des dalles, nous avons un système de planchers

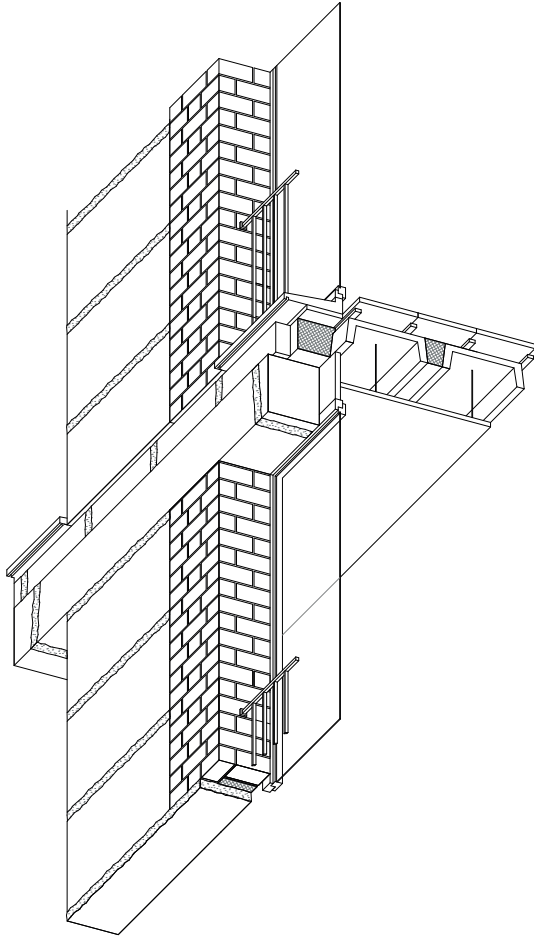
Pantin



à hourdis inversé, dans lequel des éléments préfabriqués en béton sont posés et étayés permettant la structure de la dalle ainsi que le coffrage du béton armé coulé sur place entre les caissons à hourdis. En façade, les nez de dalle, en béton coulé, semblent être coffrés par la frise en pierre, positionnés en retrait, appuyant l'expression des étages. La hauteur statique des planchers, de vingt centimètres d'épaisseur, permet de franchir des espaces en reposant sur les éléments en béton préfabriqués porteurs des noyaux de circulation ainsi que sur les murs intérieurs, généralement en briques creuses porteuses. La finition supérieure du plancher est composée d'un parquet en bois posé sur un lattage nivelant la surface intérieure et servant sûrement au passage des raccordements techniques. La surélévation du parquet permet également la réduction des bruits d'impacts. Quant à la partie inférieure constituant les plafonds des logements, un faux plafond y est suspendu, constitué de panneaux de bois couvert de plâtre et recevant une finition identique aux murs de façade. La sobriété apportée à l'intérieur relève certainement d'une volonté d'équivalence entre les logements, où un même standing est apporté aux différents appartements.

Les mêmes procédés constructifs sont appliqués à Montrouge ; toutefois le détail représenté à droite illustre une face arrière du bâtiment montrant le mélange entre la pierre et la brique. La brique tourne autour d'un pilier en béton coulé sur place, lui-même adossé à la pile de pierre verticale. L'unique élément visible en béton, à Pantin et à Montrouge, est la tablette des fenêtres préfabriquée. Nous l'aurons compris, Pouillon affectionne peu l'aspect visuel du béton

Montrouge

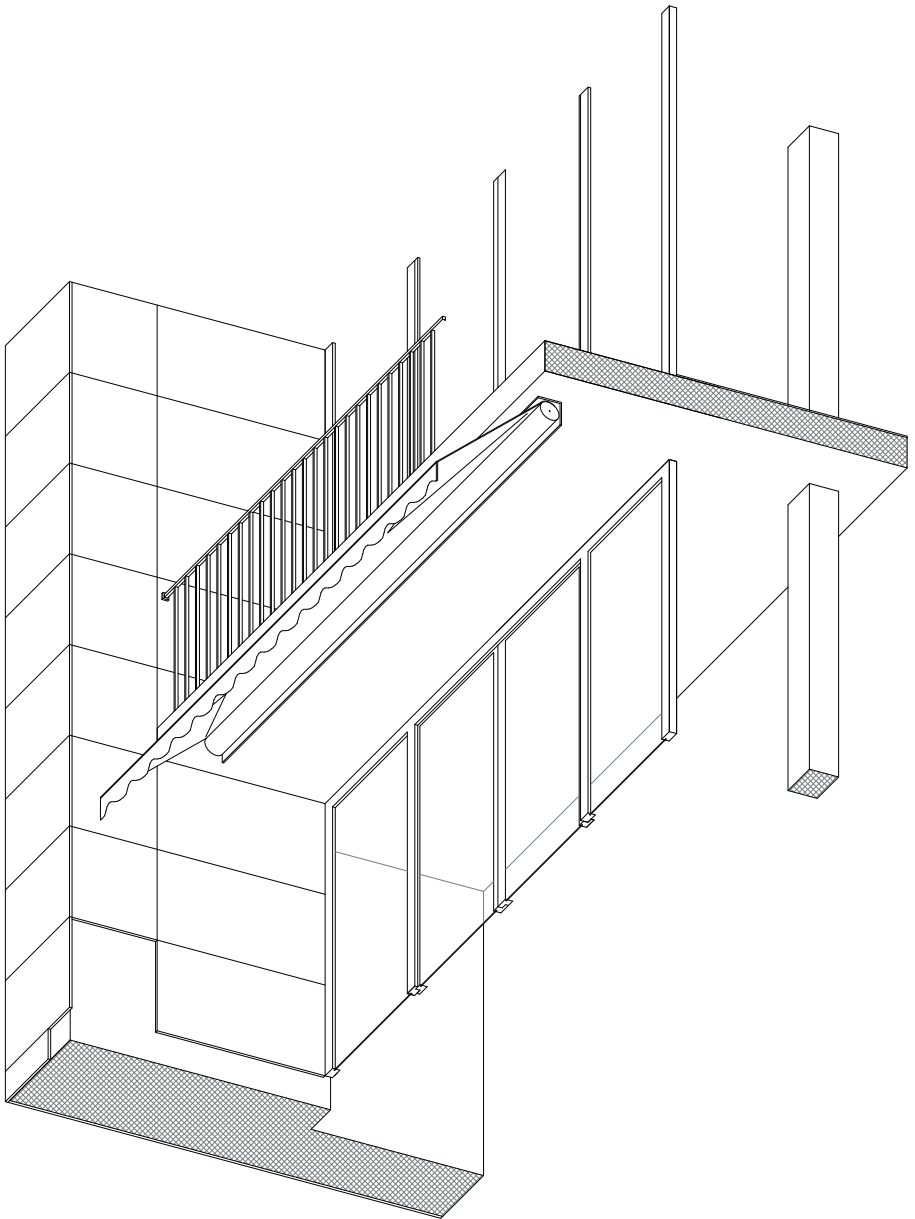


et peut-être laisse-t-il les tablettes visibles car, étant préfabriquées, leur aspect final a pu être maîtrisé.

Les procédés constructifs mis en place à Boulogne-Billancourt ainsi qu'à Meudon-la-Forêt seront différents. À Boulogne-Billancourt, Pouillon opte pour un langage extrêmement transparent, avec des façades de verre et des balcons filants sur toute la longueur, augmentant l'effet perspectif de l'ensemble. Les fenêtres, à nouveau toute hauteur, assurent un apport de lumière maximum au sein des logements. Les menuiseries des cadres sont répétées sur la totalité de l'opération grâce à l'application d'une même trame en façade. Afin d'obtenir ces façades entièrement vitrées, une structure porteuse, de type poteaux-dalle, en béton armé est adoptée. La complexité des dalles vu à Pantin et à Montrouge est ici simplifiée, bien que Pouillon se préoccupe toujours de l'économie de matière, proposant alors des dalles de seulement 14 centimètres d'épaisseur, limitant la quantité de béton au minimum. À l'intérieur, une moquette est disposée à même la dalle dans le but d'isoler phoniquement les appartements. Les bâtiments à Boulogne-Billancourt sont plus hauts que les ensembles étudiés précédemment et nécessitent des murs pignons en béton armé afin d'assurer la stabilité des constructions. Pour donner aux constructions un visage de pierre, Pouillon applique la technique de la pierre banchée ⁴, où des plaquettes de pierre d'une épaisseur de 15 centimètres servent de coffrage perdu au béton, constituant ensuite le revêtement des façades. On perçoit un retrait de l'épaisseur du mur à l'intérieur que j'interpréterai comme une volonté esthétique de la part de Pouillon. Ce geste lui permet de garder une

⁴ Procédé constructif inventé par Fernand Pouillon dans le cadre du projet de *La Tourette* à Marseille (1948-1953).

Boulogne-Billancourt



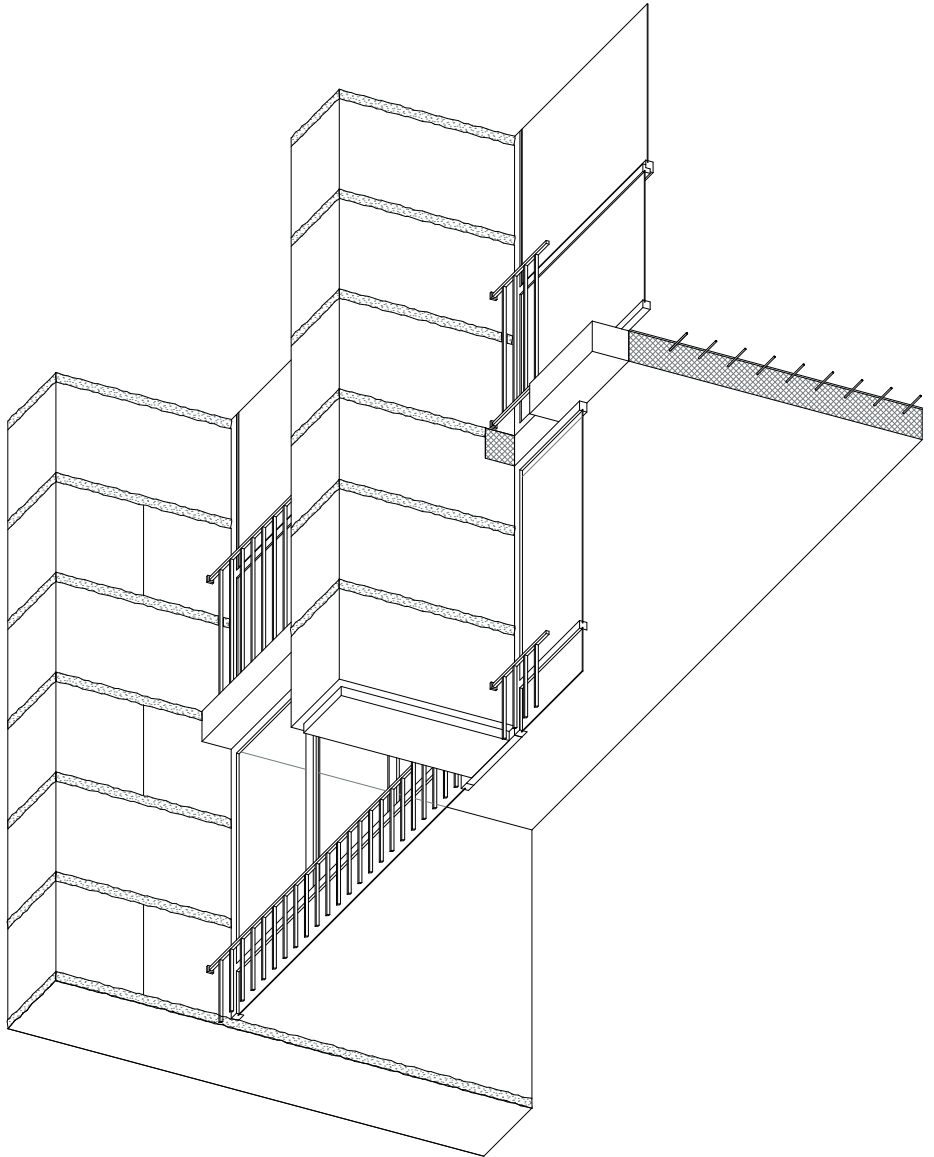
expression massive à l'extérieur, à l'image des blocs de pierre porteurs. Cependant, par le calepinage des plaquettes de pierre posées comme du carrelage et l'épaisseur minimale des joints, Pouillon exprime subtilement le rôle non structurel de la pierre, assumant son rôle de revêtement.

À Meudon-la-Forêt, les éléments porteurs sont en béton armé, réalisés par des coffrages métalliques préfabriqués et facilitant la rotation des éléments lors du chantier. Des dalles en béton armé reposent sur des murs de refend et de pignon porteurs ainsi que sur les cages d'escaliers en béton armé préfabriqués. Ces dalles sont coulées sur place, permettant à Pouillon d'incorporer les tuyaux de chauffage à même la dalle. La surface lisse du plancher et des plafonds permet une application directe du revêtement, comme la moquette contribuant à l'isolation phonique entre les appartements. À l'extérieur, des piles de bloc de pierre prétaillé, reposant sur une assise en béton, procurent aux constructions un langage vertical. L'épaisseur des joints de mortier de ciment, entre chaque assise horizontale, est gérée grâce à des cales en bois ⁵. Ces piles verticales, montées en avant des planchers, ne sont pas porteuses mais servent de pare-soleil et créent une intimité au sein des logements au vu de leur profondeur. Pouillon a recouru à des éléments préfabriqués que lorsqu'ils s'avèrent le plus appropriés, comme les nez de dalle, en béton préfabriqués, qui facilitent la mise en œuvre des planchers.

⁵ Propos issu de Franz, Graf, Yvan Delemontey, École polytechnique fédérale de Lausanne, et Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne. *Histoire et sauvegarde de l'architecture industrialisée et préfabriquée au XXe siècle*, p. 334, 2020.

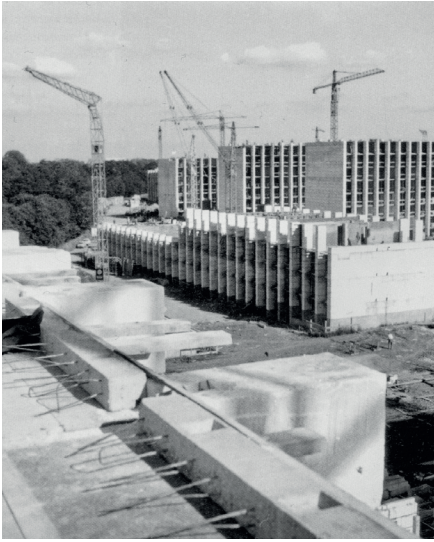
Les efforts placés au sein des différents procédés constructifs que nous venons de voir sont dictés selon l'échelle des ensembles. En effet, les procédés constructifs mis en place

Meudon-la-Forêt



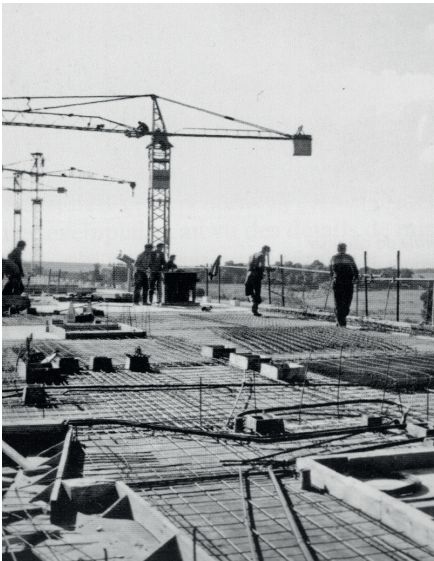
à Boulogne-Billancourt ainsi qu'à Meudon-la-Forêt ne peuvent pas être strictement les mêmes que ceux établis à Pantin ou Montrouge, ensembles d'une échelle plus réduite. Une simplification des procédés est obligatoire pour répondre à une mise en œuvre qui se veut rapide, économique et d'une grande efficacité. Une simplification qui a permis d'innover certaines techniques, notamment l'intégration du système de chauffage dans la dalle, favorisant un confort plus élevé au sein des logements. Sans oublier la préfabrication des pierres, poussée à son paroxysme à Meudon-la-Forêt, qui garantit une mise en œuvre rapide par un simple montage de ces pierres de grandes dimensions sur le chantier. De plus, la mise en œuvre est assurée par des ouvriers compétents ayant déjà travaillé la pierre sur les chantiers algériens de Pouillon.

Les chantiers de Pouillon sont coordonnés et organisés par l'architecte d'une main de maître ne laissant nul doute quant aux choix des procédés constructifs et de la mise en œuvre. L'expression de ses constructions est dictée par la pierre, matériau issu de la terre, durable et économique quant à sa conception, sa mise en œuvre, son empreinte carbone, son entretien et pour finir, ses capacités énergétiques, thermiques et structurelles. En effet, l'architecture au visage de pierre de Pouillon, conçue pour durer, n'a connu que très peu de changements ou de rénovations. Son œuvre, d'une durabilité esthétique sans pareil, s'adapte et vieillit au fil du temps sans jamais altérer son expressivité. Une architecture durable, qu'on ne se verrait pas détruire.



Meudon-la-Forêt
Pose des nez de dalle
en béton préfabriqués
avec les armatures qui
seront ensuite reliées
à celles du plancher
avant que la dalle ne
soit coulée.

Meudon-la-Forêt
Les éléments
préfabriqués sont
organisés le long des
chemins de grue.



Meudon-la-Forêt
Mise en place des
armatures pré-
assemblées et des
tuyaux de chauffage
sur la dalle du
plancher.

06 Économie de moyens



Les ensembles de Fernand Pouillon ont été une réponse à la crise du logement de l'après-guerre. Une réponse menée par des convictions opposées de la doctrine moderniste de l'époque. Fasciné par l'histoire et certain de la puissance émotionnelle qu'elle procure à l'homme, il concevra soigneusement des analogies fortes dans ses ensembles, touchant à la mémoire collective. Pouillon ne se contente pas de copier simplement des images empruntées au passé, au contraire, il construit des formes évoquant des références historiques par la matière. La pierre, par une utilisation honnête de ses propriétés constructives, crédibilise alors l'utilisation de références historiques au sein de ses constructions. En résulte une architecture portée par des valeurs oscillants entre la métaphore et la tectonique, créant des figures puissantes et durables au sein de la ville. Des ensembles construits au service de la vie où des espaces harmonieux procurent le bonheur des hommes. Des ensembles comme de véritables parties de villes, qui sembleraient avoir toujours existé, où la vie y est meilleure.

Aujourd'hui encore, la crise du logement persiste. En effet, la situation démographique de la population européenne n'a cessé de croître depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 2000, où le solde naturel¹ de la population est devenu négatif. L'augmentation de la population en Europe est aujourd'hui principalement liée au phénomène de l'immigration. Mais cette augmentation démographique, au milieu du XX^e siècle, sera marquée par un exode urbain lié au manque de place au sein des villes, provoquant un étalement urbain sans pareil. Les conséquences engendrées par cet étalement sont nombreuses;

¹ Le solde naturel étant la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès sur un territoire au cours d'une période.

[À gauche]
Photo latérale d'un des bâtiments de Meudon-la-Forêt constitué de piles de pierre verticales créant une forte scénographie.

artificialisation des sols, diminution des espaces verts et agricoles et impacts environnementaux notamment liés à un usage excessif de la voiture.

Aujourd'hui, nous devons loger une population toujours grandissante au sein d'espaces de moins en moins disponibles. Et nous savons indéniablement que pour parvenir à résoudre la crise du logement, il faut construire massivement, rapidement et de manière durable. Une politique de densification ² des villes et des espaces périurbains a été mise en place depuis plusieurs années, notamment en France ainsi qu'en Suisse, afin de pallier à ce phénomène d'étalement urbain. Mais dans bien des situations, l'espace en ville est aujourd'hui insuffisant pour permettre des constructions de logements de masse, sauf exceptions de terrains appartenant à l'Etat ou des friches industrielles. De nouvelles constructions au sein de ce tissu compact ne peuvent avoir lieu que lorsque des constructions sont sujettes à démolition. Les espaces périurbains, quant à eux, sont divers et accueillent, pour la majorité du territoire, des maisons individuelles mais aussi des zones industrielles, des infrastructures variées et davantage de logements collectifs grâce à la politique de densification. En effet, face aux enjeux climatiques actuels, la production de maisons individuelles, comme « norme » du périurbain, ne peut pas répondre aux attentes de développement durable. Il faut privilégier les ensembles de logements de masse afin de répondre à ces attentes ainsi qu'à la crise du logement qui demeure. La zone périurbaine, vacillant entre la ville et la campagne, semble être l'espace propice à recevoir un tel programme. L'échec connu de la politique des grands ensembles en France ne peut pas se

² Voir Pierre, Dessemontet, « De l'impossibilité de densifier les villes », dans *Le Temps*, juin 2014.

réitérer. Nous nous trouvons actuellement face à une urgence climatique sans retour possible et devons densifier l'existant avec qualité, quitte à détruire pour mieux reconstruire.

Ne serait-ce pas là que réside la leçon de Fernand Pouillon? Construire un contexte bâti doté de qualité urbaine, architecturale et constructive? Les environnements qu'il construit possèdent une identité forte et claire tout en répondant à des besoins qualitatifs pour la bonne intégration et le bien-être des habitants. Une qualité de vie expérimentée à travers des espaces publics où la collectivité peut s'établir, des équipements couvrant les besoins quotidiens et une bonne desserte par les transports publics. Il offre aux hommes, par une architecture réfléchie dans sa totalité, un sentiment d'appartenance spatiale et par conséquent, sociale. Une réflexion qui porte sur la diversité des volumes et de leurs proportions, sur les espaces vides qui en découlent, sur un langage architectural rationnel et sur des méthodes constructives industrialisées. En résulte une architecture durable, économique et esthétique, qui semblerait avoir toujours existé. Son architecture, dictée par une économie de moyens, privilégie alors des formes simples et un vocabulaire restreint d'éléments sans jamais perdre en qualité. Au contraire, cette économie de moyens, par le juste emploi et les subtiles variations de même éléments, procure à son œuvre une puissante expression car *un vocabulaire limité donne toujours plus de force à l'expression.*³

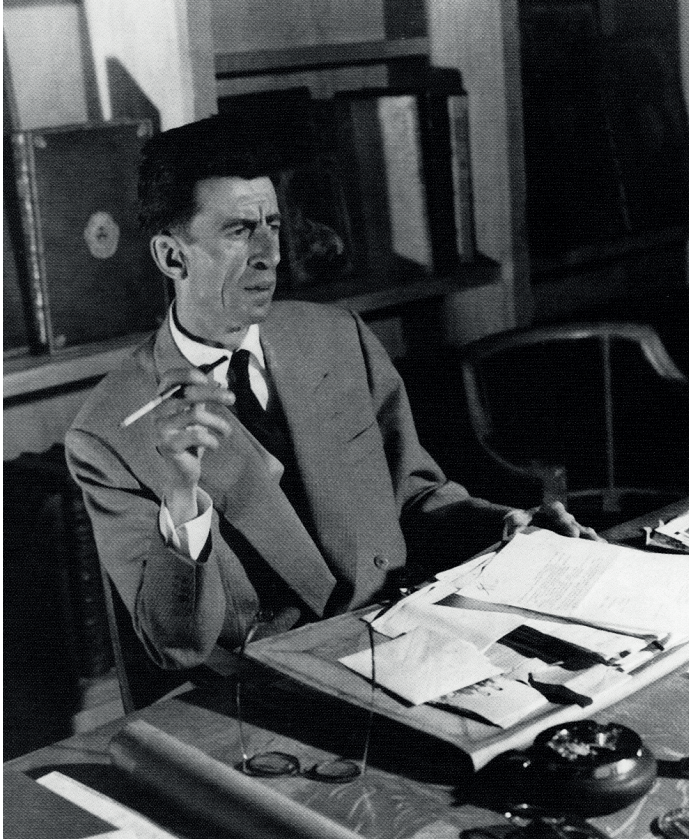
³ Fernand, Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, Paris: Éditions du Seuil, p.455, 2019.

⁴ Fernand, Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, op. cit., p.163, 2019. « [...] je n'avais qu'un but, un seul : imposer par le nombre et la qualité, une forme d'architecture humaine et généreuse, créer un exemple. »⁴





07 Bibliographie



Ouvrages

Bédarida, Marc. *Fernand Pouillon. Carnets d'architectes 13*. Paris: Éditions du Patrimoine : Centre des monuments nationaux, 2012.

Caruso, Adam, Helen Thomas, Lise Connellan, et Fernand Pouillon, éd. *The Stones of Fernand Pouillon: An Alternative Modernism in French Architecture*. Zürich: gta-Verl, 2013.

Delemontey, Yvan. *Reconstruire la France: l'aventure du béton assemblé: 1940-1955*. Paris: Éditions de la Villette, 2015.

Dubor, Bernard Félix, et Fernand Pouillon. *Fernand Pouillon. Architecture*. Paris: Electa Moniteur, 1986.

Dufaux, Frédéric, et Paul Chemetov, éd. *Le monde des grands ensembles*. Grâne: Éd. Créaphis, 2004.

Fernández Per, Aurora, Javier Mozas, et Álex S. Ollero. *10 Stories of Collective Housing: Graphical Analysis of Inspiring Masterpieces*. Vitoria-Gasteiz: a+t Architecture Publ, 2013.

Gillon, Pierre, Fernand Pouillon, et Philippe Alluin. *Fernand Pouillon à Meudon-la-Forêt: la résidence Le Parc, 1961-2011: genèse d'une opération exemplaire*. Paris: Editions du Linteau, 2011.

Graf, Franz, Yvan Delemontey, et École polytechnique fédérale de Lausanne, éd. *Architecture industrialisée et préfabriquée: connaissance et sauvegarde*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012.

Graf, Franz, Yvan Delemontey, École polytechnique fédérale de Lausanne, et Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne. *Histoire et sauvegarde de l'architecture industrialisée et préfabriquée au XX^e siècle*, 2020.

Gruet, Stéphane, Fernand Pouillon, et Hélène Roy. *Pouillon, une architecture durable: les deux cents colonnes, et autres essais*. Toulouse: Editions Transversales, 2018.

Gruet, Stéphane, Catherine Sayen, et J.-L. Marfaing. *Fernand Pouillon: humanité et grandeur d'un habitat pour tous*. Toulouse: Poïesis, 2013.

Guerrand, Roger-Henri. *Une Europe en construction: deux siècles d'habitat social en Europe*. Paris: Editions La Découverte, 1992.

Guinchat, Pierre, Marie-Paule Chaulet, et Lisette Gaillardot. *Il était une fois l'habitat: chronique du logement social en France*. Collection Urbanisme. Paris: Editions du Moniteur, 1981.

Lucan, Jacques. *Fernand Pouillon, architecte: Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-forêt*. Paris: Picard : Pavillon de l'arsenal, 2003.

Lucan, Jacques. *Composition, non-composition: architecture et théories, XIX^e - XX^e siècles*. 1. éd., réimpr. Architecture. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2010.

Monnier, Gérard, Claude Loupiac, Christine Mengin, et Joseph Abram, éd. *L'architecture moderne en France*. Vol. 2. 3 vol. Paris: Picard, 1997.

Pavillon de l'Arsenal (Paris), Alexandre Labasse, Marianne Carrega, et Julien Pansu. *Pierre: révéler la ressource, explorer le matériau*, 2018.

Pouillon, Fernand, *Mémoires d'un architecte*. Paris: Éditions du Seuil, 2019.

Pouillon, Fernand, Catherine Sayen, et Marc Bédarida. *Le livre, l'autre dessein de Fernand Pouillon*. Paris : Toulouse: Linteau ; Transversales, 2012.

Quilliot, Roger, et Roger-Henri Guerrand. *Cent ans d'habitat social: une utopie réaliste*. Paris: A. Michel, 1989.

Ruby, Ilka, et Andreas Ruby. *The Materials Book*. Berlin: Ruby Press, 2020.

Sayen, Catherine, et Fernand Pouillon. *L'architecture par Fernand Pouillon: récit*. Toulouse: Éditions Transversales, 2014.

Università degli studi di Napoli Federico II, Dipartimento di architettura, Francesca Patrono, Mirko Russo, et Claudia Sansò. *Fernand Pouillon: costruzione, città, paesaggio*. Naples: Editions CLEAN, 2018.

Vayssière, Bruno-Henri. *Reconstruction, déconstruction: le hard French, ou, l'architecture française des trente glorieuses. Villes et sociétés*. Paris: Picard, 1988.

Aillaud, Emile, « Réflexions sur l'urbanisme », in *Techniques & Architecture*, 1962, n°1 de la 23e série, p.105.

Chomette, Henri, « Fiche au dossier des grands ensembles », in *Techniques & Architecture*, 1962, n°1 de la 23e série, p.114.

Delemontey, Yvan, « Industrialiser la pierre », in *Le Moniteur AMC*, septembre 2007, p.120-126.

« Fernand Pouillon, une oeuvre inachevée », in *Techniques & Architecture*, novembre 1986, n°368, p.24.

« Fernand Pouillon: bâtisseur du XX^e siècle et de la Résidence Buffalo », in *Montrouge Magazine*, décembre 2010, n°90, p.43-44.

« Filière pierre », in *Tracés*, mars 2019, n°07.

« Industrialisation du bâtiment », in *Techniques & Architecture*, juin 1965, n°4 de la 25e série.

Lucan, Jacques, « Les opérations parisiennes: la leçon de Fernand Pouillon », in *Faces*, 1996, n°38, p.52-59.

Mangeot, Philippe, «La Caravelle, une cité HLM», in *Vacarme*, octobre 1999, n°9, p.76-83.

« Pour le climat », in *Werk, bauen + wohnen*, mars 2020.

Rotival, Maurice, « Les grands ensembles », in *Marnes*, septembre 2016, n°4, p.161-186 (article initialement paru dans *L'architecture d'aujourd'hui*, juin 1935, n°6, p.56-72).

- Webographie <https://www.fernandpouillon.com/>
- « 027 OBK »
<https://barraultpressacco.com/work/obk>
- « Barrault Pressacco, Giaime Meloni · OBERKAMPF · Divisare »
<https://divisare.com/projects/398152-barraultpressacco-giaime-meloni-oberkampf>
- « Fernand Pouillon »
<https://divisare.com/authors/2144833280-fernand-pouillon>
- « Jean Dubuisson »
https://expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/les_logements_sociaux/presentation03-presentation.html
- « Les logements stéréotomiques de Barrault Pressacco architectes »
<https://chroniques-architecture.com/logements-stereotomiques-barraultpressacco/>
- « Mathieu Pernot - Le grand ensemble »
<https://josefchladek.com/>
- « Mémoire de recherche : La Transformation, condition de mutation des Grands Ensembles »
https://issuu.com/marinegerbet/docs/memoire_de_recherche
- « Pierre »
<https://www.pavillon-arsenal.com/fr/expositions/11001-pierre.html>
- « PLO - pierre massive »
<http://www.archiplein.com/>

Meunier Christian, *Fernand Pouillon, le roman d'un architecte*, France, 2003

Filmographie

Godard Jean-Luc, *2 ou 3 choses que je sais d'elle*, France, 1967

Pirès Gérard, *Elle court, elle court la banlieue*, France-Italie, 1973

Tchernia Pierre, *Quarante mille voisins*, France, 1960

p.6 photo Chaudanson

Iconographie

p.12 photo Lyon Figaro

p.16 photo non signée

p.22 photo Jean-Marie Monthiers et Xavier Jauréguiberry

p.23 photos Jean-Marie Monthiers

p.24 photo Héléne Binet

p.54 photo Reynald Eugène

p.84 photo Centre George Pompidou

p.97 photos Catherine Sayen

p.98 photo Reynald Eugène

p.104 photo D.R.

Les plans satellites sont issus de Google Maps et de Géoportail.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur pédagogique, le professeur Eric Lapierre, pour son enthousiasme et ses précieux conseils qui m'ont permis non seulement d'aboutir à ce travail mais qui ont également nourris mon univers architectural tout au long de ces années d'études.

Je tiens également à remercier mon deuxième professeur, Christophe Van Gerrewey, pour son avis et ses critiques.

Et aussi, je remercie Tanguy Auffret-Postel ainsi que Fosco Lucarelli pour leurs conseils de qualité.

Sans oublier mon père, pour son temps précieux consacré à relire et critiquer mon travail.



